


<h1 style="margin: 0;">KHEMIA</h1> <p style="margin: 0;"><b>Bulletin Trimestriel des Chrétiens et Sympathisants de BEL-ABBES et de la plaine de la MEKKERA</b></p>	 <p style="margin: 0;"><b>MEMENTO</b> <b>Abbé François DELMAS</b> 1917-1978 Restons fidèles à son souvenir à son exemple à ses leçons</p>
--	---

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement : 60 Francs

Abonnement de soutien : « à votre bon cœur... »

Versement : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

**TOUTE LA PRESSE, TOUTES LES ASSOCIATIONS, TOUTES LES MAIRIES POUR  
QUI LES MOTS : PATRIE ET DIGNITÉ ONT ENCORE UN SENS ONT ÉTÉ ÉCOEURÉES  
PAR LA PRÉSENCE A ALGER, LE PREMIER NOVEMBRE,  
DU MINISTRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES -A -L'HONNEUR.**

### Les vœux de nos Prêtres

Chers amis,

En ce début d'année, c'est un sentiment de reconnaissance qui doit nous envahir.

Dieu nous a tellement donné durant ces jours où nous avons vécu, dans les difficultés sans doute, mais aussi dans la certitude que pas une de nos démarches ne s'est faite sans son aide paternelle.

C'est dans cette confiance en son amour que nous abordons cette année nouvelle, dont l'horizon n'est pas très clair, il est vrai, mais que sa bonté nous donnera de traverser dans les meilleurs conditions possibles.

Il est à souhaiter que notre santé s'améliore, du moins se maintienne, pour rendre supportable le poids du jour.

Que Dieu nous accorde le courage et la patience nécessaire, car sans Lui nous ne pourrions pas toujours surmonter les épreuves.

Qu'il veille aussi sur nos familles. Qu'elles soient unies dans l'amour des uns à l'égard des autres. Aux jeunes, qu'il donne l'Esprit filial et le respect des parents qui les aiment, malgré les divergences des points de vue. Qu'ils fondent des foyers chrétiens et non de ces couples qui s'unissent hors des lois divines.

Qu'il donne aussi aux parents de comprendre les élans nouveaux de ceux qui découvrent la vie en les guidant, par leur expérience, sur les chemins dangereux et pleins d'embûches.

Qu'il accorde à tous ce « supplément d'âme » dont nous avons besoin pour sortir de l'ornière matérialiste qui nous empêche de regarder vers le haut.

La Vie Eternelle doit rester notre objectif premier :

Qu'il augmente notre Foi en cet avenir merveilleux qui nous attend au delà de la tombe qui s'ouvre toujours trop tôt.

Qu'il ouvre les yeux de ceux qui gouvernent le monde, afin que l'orgueil, l'intérêt ou la peur ne puissent nous entraîner vers des malheurs irréversibles.

Qu'il nous enrichisse, avec abondance, de Paix et de Joie dans nos âmes réconciliées avec LUI, malgré nos faiblesses et nos inconstances. A tous nous souhaitons le bonheur de vivre encore une année en union avec LUI et en paix avec nos frères.

Que notre prière commune nous obtienne ses faveurs et nous garde dans l'espérance du ciel qui nous attend.

*Vos prêtres et amis.*

VINCENT PERUFFO et PIERRE RUIS



Le Carré en soie, vert et rouge sur fond jaune, historique de la LEGION, de la Kermesse de CAMERONE des années 60.

### SOMMAIRE

SAINT-DENIS-DU-SIG, André NORAZ .....	P.2
DE L'ECOLE DE SONIS A L'ARMEE DE L'AIR, Colonel (C.R) Robert LACHEZE .....	P.3
LE FELLAGHA, Christian VEBEL .....	P.4
LE TROU DANS LE MUR, Dr Maurice MUNERA .....	P.5
UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE, Josette BELZUNCE .....	P.6
M. JEAN MAESTRE, Bel-Abbésien, Recteur de l'Académie de Créteil .....	P.6
NOTRE PLAINE DE LA MEKKERA, Robert Tinthoin .....	P.7
TARIFS P.T.T. ....	P.7
ADIEU, MON GENERAL, Robert MARTEL .....	P.8
LA MEDAILLE DE CERDAN, GRANDEUR NATURELLE .....	P.8
UNE VEILLEE FUNEBRE, Dr Robert LACHEZE .....	P.9
POESIES : Abbé Denis LEPOUTRE, Marco Winckler, Charles RAMBAUD Chanoine Paul GRASSELLI, Paul BELLAT .....	P.9-10
DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT .....	P.11-12-13
SUCCES .....	P.13
ILS AURONT QUINZE ANS EN 2000 .....	P.13-14
NOCES D'OR; UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE .....	P.14
ILS NOUS ONT QUITTES .....	P.14-15
RECHERCHES .....	P.15-16
MESSAGES .....	P.16-17-18
LES LIVRES .....	P.18-19
A TRAVERS LES LIVRES .....	P.19
DOSSIER PHOTOS .....	P.20

**\*\*\*\*\*  
DROITS RESERVES SUR LES TEXTES ET DOCUMENTS  
PUBLIES DANS CE NUMERO  
\*\*\*\*\***

## VIEUX PAPIERS VIEUX SOUVENIRS POUR BEAUCOUP

\*\*\*\*\*

Lorsqu'il y a 67 ans le curé de St-Vincent de Bel-Abbès qui était, aussi, aumônier de l'Ecole de Sonis, devint

**Sa Grandeur Monseigneur Amiel François BESSIÈRE**  
Evêque de Constantine et d'Hippone

la joie fut grande dans toute la ville et dans les couloirs de l'Ecole du Faubourg Thiers; et les 32 pages de



N° 5. - MAI 1977

### L'ECHO de St-VINCENT

Bulletin religieux de la Paroisse

DE SIDI-BEL-ABBÈS

PARAISANT LE PREMIER DIMANCHE DU MOIS

Directeur-gérant : M. le Chanoine Pierre DANDINE

Abonnement : 2 Francs par an

furent presque entièrement consacrées à cet évènement et aux discours et allocutions qui furent prononcés avant le départ du nouveau prélat pour son Siège Episcopal. Il avait été consacré le 16 Avril 1917 en la cathédrale d'Oran par l'Archevêque d'Alger, assisté de l'évêque d'Oran et du vicaire général de Constantine; son successeur à St-Vincent était le chanoine Pierre DANDINE.

Une des dernières visites du nouvel évêque dans le Bel-Abbés fut pour le Tessalah où il alla bénir le domaine de St-Gabriel, voulant montrer sa sympathie pour la famille amie Théaux dont le fils était prêtre. Dans les allocutions qui furent prononcées, j'extrai deux phrases de l'Abbé Théaux :

**Permettez-moi, Monseigneur, de souhaiter la bienvenue au curé de Sidi-Bel-Abbès, à M. le Chanoine Dandine, qui répond si bien à la douceur de son nom.**

**Un salut cordial à M. l'aumônier de Sonis et à son frère, le pieux laïque qui est le directeur distingué de l'Ecole, votre oeuvre de prédilection.**

La bienvenue au nouveau curé de St-Vincent ne manquait pas d'humour et le salut à l'aumônier de Sonis alla droit au coeur de Mgr Bessièrre.

J.B.

P.S. L'écho de St-Vincent sortait de l'imprimerie Lavenue, dont les successeurs furent M. Garcia et, enfin, M.M. de Murcia

\*\*\*\*\*

## SAINT DENIS DU SIG

\*\*\*\*\*

A une cinquantaine de kilomètres au sud d'Oran, la commune de SAINT DENIS du SIG, qui borde la plaine, était, avec ses 12.542 Km<sup>2</sup>, l'une des plus petites du département.

Située à 50 mètres d'altitude, et à une dizaine de km à vol d'oiseau de la mer, elle avait comme limites, au sud, les monts des Ouled Ali, dont le djebel Touakès, 429 mètres, domine l'agglomération, et dans la direction de Mascara, le djebel Bou Sella.

Sur les pentes, une maigre végétation de diss, de genêts épineux, d'asperges et de lavande. Dans les parties les plus basses, les eucalyptus, les faux poivriers, les sapindus, les aloès et les chênes verts.

Au sud les mamelons des Hammar et les plateaux des Cheurfas. Au nord la forêt de Mulay Ismael et l'Ouggaz.

\*\*\*\*\*

D'où vient ce nom de SIG ?

Certains affirment qu'il viendrait d'un homme célèbre Sig Ben Ahmed, qui aurait vécu dans des temps très anciens et dont le nom aurait été donné à son village.

D'autres voient dans le mot un radical berbère SIK, qui désignerait un campement fortifié établi par les habitants d'alors.

Les plus nombreux estiment que ce nom de SIG lui vient de la rivière près de laquelle on éleva les premières habitations et qui porte d'ailleurs toujours le nom de SIG.

Le mot arabe SIK ou SEKIA ne désigne-t-il pas une rigole destinée à irriguer les terres ?

L'eau, pour les indigènes, était assurément l'élément primordial, et il serait logique que le SIG trouve dans cette eau l'origine de son nom.

\*\*\*\*\*

Il reste néanmoins certain que le premier nom qu'a porté SAINT DENIS de SIG, c'est celui de TASACORRA. Un nom qui existait bien avant les Romains. Il est composé de deux mots berbères : TASA, qui veut dire «défilé» et KERRA, de «la Mékerra». Le défilé de la Mékerra.

L'oued Sig sort en effet du défilé de la Mékerra pour déboucher dans la plaine du Sig.

Très tôt, on dut établir ici un gué près duquel se dressèrent peu à peu des habitations.

Ce gué devint très vite un noeud de communication important et les Romains en firent un carrefour prospère à 18 milles de Perregaux et 25 d'Arbal, avec une route qui descendait de la mer jusque dans les contrées du sud.

Il ne reste malheureusement rien de cette cité romaine. Quelques vestiges seulement nous donnent quelque idée de la ville à cette époque.

Ainsi cette borne, sur laquelle est gravée le nom de TRAJAN et qui fut gravée en 114 ou cette inscription qui nous apprend que la 4<sup>e</sup> cohorte des Sicambres, ainsi qu'un corps de cavalerie romaine, étaient cantonnés à cet endroit.

Ce point stratégique, au passage du fleuve, méritait sans doute la présence d'aussi nombreux soldats pour en préserver la sécurité.

\*\*\*\*\*

Dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle, le Christianisme s'implante en Afrique, où il semble avoir eu un grand succès auprès des tribus berbères.

Au Sig, une inscription chrétienne, datée de 442, est la plus ancienne épitaphe d'Oranie.

Une autre, de 450, marque la sépulture d'une jeune chrétienne de quinze ans, Juliae Pulaiy, et celle de Decimiae Pusinne, morte à vingt sept ans.

En 428, ce furent les invasions des VANDALES. TASACORRA eut sans doute à subir leurs exactions et leurs pillages. HUNERIC, fils de GENSERIC, n'hésita pas à exiler chez les Maures plus de 4000 fidèles, dont l'évêque du SIG, un certain POEQUARIUS.

Il fut le 108<sup>e</sup> des évêques de Mauritanie césarienne à être conduit en exil faute d'avoir accepté d'embrasser la foi aryenne.

La ville survécut malgré tout au désastre. Il sera en effet encore question de l'évêché du SIG au concile de Carthage en 484.

\*\*\*\*\*

En 1519, les Espagnols s'emparent d'Oran. Mais les TURCS ne tardent pas à arriver. Ils envahissent peu à peu la région du SIG qui passera en 1708 entièrement sous leur domination.

Une des premières préoccupations des Turcs fut d'assurer l'irrigation des terres. C'est la raison pour laquelle ils furent amenés à relever trois fois le barrage du SIG, entre 1720 et 1786, une dernière fois en 1795.

Les impôts étaient très lourds. Souvent les paysans se révoltaient mais les Turcs étaient impitoyables. Les quarante dernières années de l'occupation turque furent des années de misère.

Peu avant l'arrivée des Français, les tribus qui résidaient dans le pourtour du SIG étaient si démunies que, pour subsister, elles devaient attaquer voyageurs et caravanes.

Et on parlera longtemps du fameux Bouzian el kalai, qui sur la route de Mascara, détroussait les riches, dit-on, pour distribuer aux pauvres.

\*\*\*\*\*

1830. C'est la fameuse expédition d'Alger.

Avec la conquête, commence la résistance.

En juin 1835, le Général Trézel qui s'est avancé près de la forêt de Mulay Ismael, au devant d'Abd el Kader, essuie, à la Macta, une terrible défaite.

En décembre de la même année, Clauzel contre attaque, et c'est une magnifique victoire qu'il remporte sur l'Habra.

Contre l'invasisseur, les escarmouches et les embuscades sont nombreuses. Excédées par ces harcèlements perpétuels, les autorités militaires ne manquent pas, lorsque l'occasion s'en présente, de riposter par des razzias impitoyables, telle l'opération qui eut lieu en janvier 1841 dans la plaine du SIG et qui rapporta 100 boeufs, 1500 moutons, 40 chevaux, 300 charges de blé, six prisonniers et plus de 400 fusils.

\*\*\*\*\*

Lorsque les Français arrivent au SIG, ils trouvent un pays ruiné, pauvre et misérable, et la farouche détermination des Garrabas à défendre leur terre.

Déjà le général Desmichels leur a fait l'honneur de sa première expédition le 7 mai 1833. Mais c'est seulement en mai 1841 que les Garrabas feront leur soumission.

\*\*\*\*\*

Parallèlement à la conquête, la colonisation fait ses débuts. Un certain nombre de métropolitains, alléchés par une propagande savamment menée, ont déjà posé leur candidature.

Parmi eux, un certain M. MASSOY, qui avait su habilement se

procurer l'appui du gouverneur de la province, pour obtenir au SIG la concession de 300 hectares de terres. Il sera le premier colon du SIG. La fondation du village de St-Denis du Sig ? C'est Bugeaud qui en avait eu l'idée, dès 1837. Mais c'est seulement en 1839 que le ministre de la guerre va donner sa réponse, en envoyant le projet au maréchal d'Isly qui prendra enfin l'affaire en main.

Entre temps, les colons ne cessent d'arriver, et leur misère est grande. Il faudra attendre le 20 mars 1845 pour que, sous l'influence de Lamoricière, soit enfin signé le Décret de création du village de St-Denis du Sig.

C'est de Franche Comté qu'arrive le premier lot d'émigrants, 50 familles, représentant toutes les couches sociales. On les établit au nord, au point le plus élevé de la plaine. L'armée leur construit des cabanes en planches. Les lots de terre ne sont pas grands. La pauvreté, elle est profonde, pour ces gens qui n'ont rien ou si peu, et qui ne peuvent encore compter sur une récolte pour les nourrir.

En septembre 1845, une insurrection dresse à nouveau les Garrabas contre les nouveaux habitants, les obligeant à fortifier sommairement leur modeste village, au moyen d'une haie d'épineux.

Avec l'insécurité, viennent bientôt les maladies. Avec les chaleurs de l'été 1846, étaient arrivées en effet de fortes épidémies de fièvres qui en quelques semaines avaient décimé 31% de la population. En juin, il ne restait plus que onze familles sur les 50 qui s'étaient installées quelque temps auparavant.

De plus, dès 1843, le petit barrage du Sig est en ruines. On décide de le reconstruire. Les travaux sont pratiquement terminés en 1845.

L'irrigation peut enfin être assurée.

Sous le patronage de Lamoricière, avec les petites concessions, on parle bientôt de grandes concessions financées par d'importantes sociétés françaises. C'est ainsi que va être fondée en décembre 1845 l'Union agricole d'Afrique, avec 3000 hectares de terres.

Les débuts furent remarquables. Mais ce fut bientôt l'échec. Un décret impérial du 18 Août 1853 ordonnait le démantèlement de l'Union.

\*\*\*\*\*

Malgré les maladies, malgré les déceptions, les colons s'acharnent au travail, et la vie continue.

Après la révolution de 1848, le village du Sig reçoit un contingent de 36 détenus politiques, qui s'installent au milieu de la population sigoise.

Le 30 Septembre 1853, le territoire de la commune du Sig est officiellement délimité. Il comprend une superficie de 8.184 hectares. En 1855, le régime civil remplace l'administration militaire. Adrien BARSALOU est nommé premier commissaire civil du SIG.

C'est alors que commence l'immigration espagnole. Entre 1854 et 1855 la population du Sig va tripler. Les espagnols sont désormais en plus grand nombre que les français.

La culture du coton est en pleine expansion, et, en 1859, St-Denis du SIG a passé le cap des 3000 habitants.

Dès 1859, les israélites arrivent au Sig, où ils monopolisent bientôt tout le commerce intérieur. On a commencé de construire la ligne de chemin de fer, et les routes sont devenues plus praticables.

Menacés sans cesse par la peste, les Sigois font voeu de construire sur le djebel Touakès un sanctuaire à Notre Dame du Bon Remède. Qui sera terminé en 1862.

1867 et 1868 seront à nouveau des années de misère avec la sécheresse qui a détruit toutes les récoltes.

La persévérance des uns et des autres permettra de franchir ce mauvais pas et, en 1870, St-Denis du SIG devient une commune de plein exercice. Le premier maire, M. MIRGUET est un ancien militaire.

Mais la guerre est là, qui va décimer les rangs. Au retour des rescapés, les indigènes sont devenus plus nombreux que les populations européennes.

Comme un malheur ne vient jamais seul, l'année 1873 va connaître plusieurs tremblements de terre dont celui du 22 juillet qui va occasionner des dégâts à l'hôpital du Sig.

Le 24 mai 1876, c'est la visite officielle du général Chanzy, gouverneur de la province d'Oran, au Sig.

En 1883, une nouvelle famine entraînera 251 décès. Un grand nombre d'hommes sont sans travail... Beaucoup de familles n'ont rien pour vivre.

Et le 8 février 1885 c'est l'effondrement du barrage, conséquence des fortes pluies qui sont tombées. Toutes les terres sont inondées et les récoltes perdues.

La fin du siècle verra une lente amélioration mais la guerre de 1914 ramènera la déception sur les visages.

1920 sera encore une année de disette. La population est cependant passée à plus de 10.000 habitants.

Mais la culture devient de plus en plus difficile. Le revenu des exploitations ne permet plus à une famille de vivre.

Les inondations catastrophiques des années 1927 et 1928 finiront de convaincre les plus récalcitrants à partir pour des lieux meilleurs. Nouveau tremblement de terre durant l'été 1927, qui a raison du

fronton de la mairie.

Viendront enfin des jours plus sereins où chacun pourra jouir des fruits de son travail, et vivre en paix des jours heureux.

On voit l'avenir avec confiance.

C'est alors que surviennent les «évènements».

Des évènements qui se passent de commentaires. Avec leur cortège de malheurs, de séparations, de deuils. L'arrachement à une terre où pourtant on était né.

L'abandon de tout un passé où le plus cher de son coeur était enraciné.

\*\*\*\*\*

Aujourd'hui, tout cela n'est plus que souvenirs et regrets.

Mais qui pourra jamais oublier cette histoire qui est la nôtre ?

Qui pourra jamais oublier ce pays que nous avons aimé et qui était le nôtre ?

André NORAZ

(15, Le Thoron, 04510 AIGLUN)

N.D.L.R. Je profite de la publication de cet inédit pour conseiller au dernier carré qui n'a pas encore lu SIG EN ORANIE de ne plus tarder (Voir à la fin des LIVRES l'encadré).

J. B.

\*\*\*\*\*

## **DE L'ECOLE DE SONIS A L'ARMEE DE L'AIR EN PASSANT PAR LE C.A.B.A.**

Par le Colonel (CR) **Robert LACHEZE**

**1923**

\*\*\*\*\*

Tous les Bel-Abbésiens dont je fais partie, se souviennent de cette petite ville qui, en 1923, groupait une population de 28.000 à 30.000 habitants, concentrés entre les remparts, sous la protection effective et permanente de la Légion; je me souviens encore du Colonel ROLLET passant dans les rues avec comme chaussures ses fameuses espadrilles; j'ai connu cette ville démunie d'électricité et je me souviens le soir; à partir de 21 heures lorsque la patrouille de la Légion fermait les lourdes portes d'Oran (au Nord), de Tlemcen (à l'Ouest), de Saïda (au Sud), de Mascara (à l'Est).

Mais comment évoquer Bel-Abbès sans parler de l'Ecole de Sonis dont le directeur était, à l'époque, Monsieur BROUSSE. Cette école qui se trouvait en face de l'ancien Bois de Boulogne, devenu par la suite l'Hôpital Civil, était assez éloignée de la ville. Comme j'étais externe surveillé, je rentrais à l'école le matin à 7 h 30 et le soir j'en sortais à 19 h ! le problème était évidemment la distance à parcourir entre la maison sise 10 rue Montagnac (face au marché couvert) et l'école soit environ 3.500 kms. Nous avions à cette époque (1923) 3 possibilités : soit à pied... c'était là le moyen par lequel j'ai commencé et je n'avais à ma disposition que de petites jambes d'un enfant de 7 ans ! Mais je trouvais toujours un camarade motorisé (c'est à dire propriétaire d'un vélo) qui prenait en charge le cartable lourdement chargé (merci Yerlès Louis, Yerlès Roger, Liepmann Roger, Allegret Gérard); il me restait alors la possibilité de trotter à côté et nous parcourions ainsi les 3.500 kms qui nous séparaient de l'école ! Bien entendu je n'avais pas froid en arrivant et il faut préciser que pendant le trajet, qui durait une demie heure environ, nous arrivions à réciter les leçons apprises à la maison. La deuxième solution consistait à acheter un vélo, mais il fallait alors compter sur une intervention financière familiale qui ne pouvait survenir soit que pour les fêtes de Noël soit qu'à l'occasion d'une brillante année scolaire lors de la distribution des prix !... Et à condition que les parents en aient les moyens financiers, ce qui n'était pas toujours évident; cette méthode était la plus fiable puisqu'elle groupait les avantages de la liberté avec la possibilité de choisir ses horaires. Enfin il existait une troisième solution qui consistait à emprunter face au Cercle Militaire et au Café Douat, la Patache du père Aujoulat, frère de notre professeur de 7ème, cette voiture attelée à deux chevaux étriqués nous amenait à l'école en un temps record ! mais il fallait avoir les moyens de payer l'abonnement du «Coché Plaça»

Quelle que soit la méthode utilisée nous arrivions devant le portail d'entrée de l'Ecole et là nous attendions l'heure de la rentrée, et si mes souvenirs sont exacts les sujets de conversation ne manquaient pas accompagnés parfois de corrections éventuelles de copies !

7,25 h, Madame TUR (1) ouvrait la porte à deux battants; toujours aimable toujours arrangeante, car il faut honnêtement préciser que quel que soit le moyen de transport utilisé nous n'arrivions pas toujours à l'école dans un état vestimentaire ou physique «très gentleman» : chutes en vélo, disputes, bagarres entre 2 clans, chutes dans la boue ou bien, comme j'en fus la victime avec Roger Yerlès (dit Camus) chute sur le goudron frais; ce jour là il a fallu que Mme Tur utilise un litre d'huile d'olive pour enlever le goudron, qu'elle nous déshabille entièrement, qu'elle nous lave et qu'elle nous change, tout ceci sous le regard désapprobateur du Préfet de Discipline (M. Blot) et sous le regard miséricordieux et amusé de l'Aumônier de l'Ecole, l'Abbé MUNOZ Emmanuel : ce dernier était toujours au courant de

nos «exploits» et il exerçait les fonctions bien délicates d'élément tampon entre M. Blot et les élèves : aussi nous l'adorions tous !

Dès la porte ouverte nous parcourions en vitesse le grand couloir et là, face à la cour d'honneur nous nous dirigeons, suivant notre âge soit à Gauche vers la Cour des Petits soit Droite vers la Cour des Moyens et Grands, en passant silencieusement, devant le bureau du Directeur qui était alors Monsieur Raoul Gueton, un homme d'une stature imposante (près de 2 m) et d'une intelligence supérieure, ancien élève des Frères d'Avranche.

Arrivés dans la Cour des Moyens et Grands, deux salles d'études nous attendaient : une salle attenante au préau, c'était l'Etude des Moyens, l'autre tout à fait au fond de la cour, au bout de la grande galerie qui desservait toutes les classes, c'était la Salle d'Etudes des Grands.

Comme âgé de 11 ans, j'étais en 5<sup>e</sup> A, je me dirigeais vers l'Etude des Moyens; en compagnie des Internes, nous faisons dès la rentrée, la prière en latin, puis le surveillant nous faisait asseoir et procédait alors au contrôle des devoirs, des leçons... et des punitions. Ensuite à 8 h. la cloche sonnait, nous nous levions et nous nous répartissions par classe devant le local qui nous était affecté suivant le programme établi : soit le Latin avec M. Labache (Peau Rouge soit l'Histoire et la Géographie (M. Blot) soit le Grec avec M. De Seva (dit l'Aristocrate), soit Maths, Phisique, Chimie, et Sciences Naturelles avec M. Godard (époux de Mlle Bonnery) soit Français avec M. Gueton.

Les classes duraient deux heures et à 10 heures sonnait la récréation; s'il faisait beau nous nous tenions dans la cour de récréation où les jeux ne manquaient pas : soit la balle chaude, soit le foot, soit les billes ou bien l'armonica où certains, comme R. Yerlès étaient de véritables artistes; mais s'il faisait mauvais, nous restions dans le préau et il se constituait alors des groupes suivant les affinités; le mien, en 1932 était composé d'André Kraus, Bellat Jean et surtout Daniel Robert : ce dernier, beaucoup plus âgé que nous, restait cependant avec nous, car il nous avait adoptés, éprouvant la même passion que nous, c'est à dire l'AVIATION. En effet bien qu'interne (il était, domicilié à Mascara) il était élève-pilote et 3 ou 4 fois dans la semaine, il se rendait sur le terrain du C.A.B.A. et s'entraînait avec M. Albert MONVILLE, ancien pilote de l'Aéro-Postale (comme Mermoz) et à cette époque chef-pilote de l'Aéro-Club qui débutait. Imaginez l'auréole dont jouissait notre camarade, lui qui avait la possibilité de voler sur des «AVIONS» que nous, adolescents nous regardions, de loin, évoluer dans ce grand ciel bleu de Bel-Abbès. Peu à peu, l'amitié aidant et l'expérience de notre héros s'accroissant nous primes l'habitude avec l'aide de nos vélos et bien sûr de beaucoup de discrétion vis à vis des familles, de gagner le terrain d'aviation qui se trouvait sur la route de Mascara à environ 4 kms de la ville, de rejoindre notre Daniel Robert et avec lui de participer à la vie de l'Aéro-Club. Puis un Dimanche matin, comme j'étais arrivé très tôt sur le terrain, malgré la gelée, j'aidais le mécanicien Olaya Joseph (dit Pepico) à sortir les avions des hangars, à mettre les cales, à faire les pleins (huile et essence) à brasser les hélices; ensuite Pepico, mettait les moteurs en route et nous attendions que ces moteurs daignent chauffer; dès la température moteur atteinte, nous stoppions tout et il n'y avait qu'à attendre que les heureux propriétaires de ces petites merveilles qui avaient nom de Potez 36, Potez 43, Potez 58, Caudron Luciole, Marane Saulnier, Caudron Phalène Bengali etc.... arrivent, s'installent et décollent. Ce matin là, Robert Daniel qui faisait fonction de moniteur, ayant effectué un vol de contrôle sur le Potez 36 école qui sortait de révision, me demanda si je voulais monter avec lui : inutile de vous dire qu'il n'a pas eu le temps d'attendre la réponse, car j'étais déjà dans l'avion, harnais, sanglés, prêt à décoller; dans ce type d'avion biplace côte à côte il y avait une place pilote à gauche et une place de co-pilote à droite; j'occupais donc la place de co-pilote; moteur en route sous le regard attentif d'Olaya, Daniel effectue un point fixe, puis le mécanicien enlève les cales, l'avion commence à rouler, il prend le bout de terrain opposé au vent (il n'y avait alors qu'une piste en herbe); bien aligné face au vent, le pilote met progressivement les gaz, l'avion roule de plus en plus vite, un petit coup de manche en avant, il lève l'empennage la vitesse s'accélère encore et brusquement j'eus la surprise de constater que les roues tournaient dans le vide; nous venions donc de décoller et pour la première fois de ma vie je me trouvais en l'air ! quel délice, quel émerveillement et comme toutes ces sensations nouvelles correspondaient bien à l'image que je me faisais de cette communion avec le ciel ! ce fut la découverte d'une véritable vocation. Mais il faut que j'avoue que depuis, malgré les nombreux vols effectués, soit en temps de paix, soit en temps de guerre, malgré les crash, les mitraillages, malgré les ennuis et les émotions des atterrissages en campagne avec ou sans casse, je n'ai jamais été déçu et que cette passion dure toujours.

Bien entendu le Lundi matin à l'école, ce vol d'initiation fut l'objet de toutes nos conversations et dans notre petit groupe, avec Daniel Robert qui donnait des détails techniques, j'étais devenu le héros du jour, car il faut préciser que pendant quelques minutes, j'eus

l'immense joie de piloter moi-même cet oiseau magnifique en survolant le clocher et la place de l'Eglise St-Vincent.

L'enthousiasme étant communicatif, le Président du C.A.B.A., Paul Liepmann, avec l'accord des membres du bureau ainsi que l'approbation du chef pilote, décidèrent de créer, dans le cadre de l'Aéro-Club, une «section de Cadets»..... *Suite le 15 Mars*  
N.D.L.R. (1) Mme Marie TUR actuellement chez ses neveux, M. et Mme Jorge à Lunel

(2) Dans la suite, «Peau Rouge» est devenu «Bacchus».

\*\*\*\*\*

## A LIRE OU A RELIRE

**Comme si on écoutait CHRISTIAN VEBEL, grâce à Mme DETTLING-GALLEREY qui, déjà le 15 Mars 1983 nous avait permis de savourer LA BABOUCHE et le PIED de Pierre-Jean VAILLARD, qu'elle en soit remerciée** («Les Mimosas», Ch. Lombard, 83140 SIX-FOURS-LA-PLAGE)

## LE PIED NOIR CHRISTIAN VEBEL CHANSONNE LE FELLAGHA.....

### FELLAGHA

\*\*\*\*\*

Quand ma pensée s'en va vers l'Afrique du Nord  
Je me sens tout à coup bourrelé de remords  
Que l'Algérie soit une province Française  
C'est évident, bien sûr... bien qu'à tous ça ne plaise,  
Que des hommes aient fait d'un bled qui n'était rien  
Ce beau pays Algérien,  
Nul ne dira le contraire....

Et savez-vous de qui furent les grands pères ?  
Vous seriez étonnés d'en apprendre les noms.  
Oui, Vaillard est sétois, René-Paul est Breton !  
Mais moi, pur parisien, je suis Kabyle !...

Je suis natif d'El Kseur, à deux pas de Bougie,  
Et notre Rome, oui, Roméo Carlès,  
Il est natif d'Oran ou Sidi-Bel-Abbès.

Tenez, Colette Mars ? Encore une Algéroise...  
Et le Maréchal JUIN (Académie Française)  
Est aussi de là-bas, comme Pierre Blanchard  
Des acteurs honorent la Comédie Française  
Aimé Clariond, Bertheau sont de souche Oranaise,  
L'écrivain Paul Vialar, Yves Vincent aussi,  
Marie-José, Françoise Arnoul et Rossiti.....

Vous ne vous doutiez pas d'une telle série  
D'artistes parisiens, produit par l'Algérie....  
Oui, vous la connaissiez, de mal, en général  
Mais, Alger, c'est Bordeaux ou Marseille ou Laval  
Oran, mais c'est Strasbourg, à moins que ce soit Lille  
Et Tours ou Chateaudun... Disons Philippeville.

Seulement ces temps ci, il faut compter là-bas  
Avec un mécomptant... un certain fellagha !...  
Et petit fellagha... c'est à toi que je pense  
En voyant ta rancune à l'égard de la France !  
J'ai beaucoup réfléchi, et ma méditation  
Me décide à venir te demander pardon !...

Oui pardon fellagha, pardon pour mon grand-père  
qui vint tracer la route et labourer la terre,  
Il est tombé chez toi, il a tout chamboulé  
Ou poussait du caillou, il a foutu du blé...  
Et, mettant après ça le comble de l'ignoble  
Où poussait du cactus, il a fait un vignoble

Pardon, cher petit fellagha

O pardon pour tous ces dégâts !...

Et mon affreux grand-père, il faut qu'on le confesse,  
N'était pas seul de son espèce,  
Car d'autres scélérats ont bâti des cités,  
Par surcroît de férocité  
Ils y ont installé l'eau, l'électricité....

Et ne m'en voulez pas, c'est la claire évidence  
Plus qu'avant d'aimer la France.

Tu n'avais, en dehors de la casbah d'Alger,  
Que la tente ou bien le gourbi pour te loger  
Et que tu t'éclairais à l'huile,

Nos maisons, mais bien sûr, pour toit, c'était la tuile,  
Et l'électricité, là encore, soyons francs,  
Tu ne demandais pas qu'on te mette le courant !

Tu t'es habitué à ces choses infames,  
Mais à regret, la mort dans l'âme....  
Stoïquement, d'ailleurs supportant ces malheurs  
Avec courage et belle humeur

Même tu engraisais mais de mauvaise graisse  
Car tu prenais le car (une invention traîtresse),  
Ce même car que, pris d'un délire divin,  
Tu devais un beau jour pousser dans le ravin.....

Je comprends ta rancœur, je comprends ta colère !

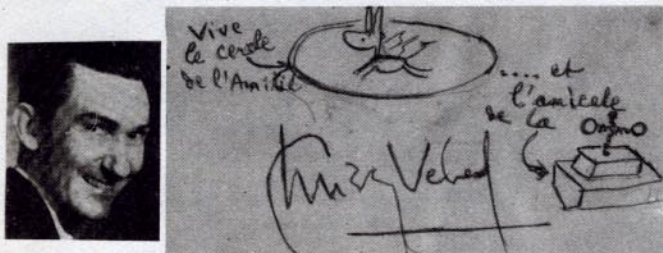
Tu n'es pas au niveau des Arabes du Caire !

Tu gagnes et tu vis mieux qu'un fellah égyptien !

A qui Nasser ? Nasser à rien.

Nous avons massacré tes lions, tes panthères !  
 Nous avons asséché tes marais millénaires.  
 Les moustiques sont morts ! Les poux.... De profonds !  
 Nous avons tout tué.... jusqu'à la Syphilis !  
 Ah pardon fellagha pour pareils carnages  
 Nous avons fait tout ça.... C'est bougrement dommage,  
 Car si d'autres idiots, l'avaient fait, inspirés  
 C'est nous qui, maintenant, viendrions «libérer»  
 Et bouffer les marrons cuits par ces imbéciles !  
 C'aurait été moins long.... Et beaucoup plus facile !  
 Bien pardon fellagha, de t'avoir mieux nourri,  
 De t'avoir vacciné pour le bérébéri,  
 Et d'avoir à tes pieds nus, mis, O maladresse !  
 Des souliers.....  
 dont tu voudrais nous botter les fesses !

Christian VEBEL



Quand LES TROIS BAUDETTS vinrent en tournée au Théâtre «Casalegno» de Bel-Abbès, le 15 mars 1949, ils furent reçus à l'amicale de la Presse. Ci-dessus, l'Autographe que Christian VEBEL croqua, avec un crayon tendre sur un bout de papier journal. Plus que pâli sous un sous-verre, après plus de 35 ans, je l'ai maladroitement «régénéré»...  
 J.B.

\*\*\*\*\*

## LE TROU DANS LE MUR

\*\*\*\*\*

Ce fut le tour de Jean à raconter son histoire. Il prit quelques précautions oratoires du genre de celle-ci :

- Je ne vous ferai pas rire, sans doute. Je le regrette, ce n'est pas mon habitude, mais je vous rappellerai des souvenirs que vous n'avez certainement pas oubliés.

Et avec un sourire ambigu, mi-figue mi-raisin, embrassant d'une oeilade rapide notre petite assemblée, il interrogea d'une voix mal assise, presque chevrotante :

— Vous souvenez-vous de Alain Mimoun ?

— J'évoque ce nom, parce que l'autre soir, à la télévision, «le commentariste» du Marathon a rappelé les belles performances accomplies en son temps par le grand champion français qui a vu le jour au Télagh. Le saviez-vous ? J'en suis encore un peu surpris et un tantinet ému. Pourquoi ?

Est-ce de prendre conscience qu'un garçon du pays avait franchi les 10 kms du parcours en 42 ou 43 minutes... ?

Ou bien ai-je établi, à mon insu, un parallèle entre notre champion et son homonyme Mimoun, le chef de bande bien connu qui écumait nos campagnes en accomplissant des étapes de 50 kms dans la même journée... ?

Quoi qu'il en soit, de l'une ou de l'autre raison, les souvenirs de cette époque m'ont assailli, comme d'habitude, en bloc mais dans l'ordre chronologique ; c'est ce qui me permet aujourd'hui de vous faire part du petit fait divers dont je fus le témoin fortuit.

— La «bande à Mimoun», telle qu'on désignait ces bandits, était composée du chef Mimoun et de trois acolytes. Durant plusieurs mois ils se sont livrés à des exactions multiples en attaquant des fermes isolées, appartenant à des autochtones ou à des roumis (européens). Leurs exploits, d'une audace inimaginable, inouïe, gonflés par les racontars de bouche à oreilles, constituaient le sujet de toutes les conversations. Une psychose qui gagnait de proche en proche s'installait sournoisement dans les populations rurales : Les Trembles, Prudon, Tenira, Tirman, Baudens etc... étaient terrorisés. Et à Sidi-Bel-Abbès, où les victimes venaient se réfugier, on racontait que ce quartier d'autochtones (expression chère à qui vous savez), fanatisés par l'Islam sans doute, et imbus de tendances indépendantistes se figuraient déjà qu'ils arriveraient à imposer leur loi.

Au demeurant, ils observaient un certain degré de correction. Ils se présentaient à la ferme et demandaient poliment à manger, mais avec fermeté, car chacun d'eux tenait son fusil à la main, le doigt près de la gâchette. Cette attitude ne manquait pas d'exercer sur les amphitryons occasionnels une panique telle qu'elle déclenchait le branle-

bas général à la cuisine, où les femmes s'affairaient à faire rôti ou griller le poulet ou le mouton. La demande d'argent s'adressait presque uniquement au propriétaire ou au commis. Le vin, comme il sied, était proscrit. On mangeait sans fourchette et tout se terminait par un lavage des mains, sur place, en utilisant une cuvette émaillée. C'était ensuite l'invitation muette au repos du guerrier. Sur un signe du chef, quatre femmes européennes ou non, jeunes ou mûres, adolescentes ou ménopausiques étaient présentées. On ne choisissait pas. Il fallait se soumettre sous peine de représailles graves. En principe, celles qui avaient dû payer ce tribut ne s'en vantaient pas. Et les rumeurs de la ville n'en faisaient pas état. On ignore, surtout moi, les détails qui illustrèrent les séances de cette espèce de «dîme de cuissage» qui rappelle assez bien les pratiques du «droit de cuissage», chères à nos seigneurs du Moyen-Age et autres temps. Ces bandits paraissaient insaisissables. Les gendarmes étaient submergés par le nombre et la rapidité des agressions. Le téléphone aidant, on les prévenait. Ils se rendaient sur les lieux aussitôt, mais les bandits étaient déjà partis. Alors, ils revenaient à leur P.C. Mais déjà le secrétariat d'une brigade toute proche avait reçu l'avis que les bandits étaient ailleurs, en un autre point de la région. En 3 ou 4 heures, ils franchissaient sans aucun moyen de locomotion des distances de 30 à 40 kms.

C'est sans doute, cette affinité, cette aptitude commune à la marche rapide qui me fit faire inconsciemment le rapprochement entre les deux Mimoun. La bande à Mimoun, malgré la section de légionnaires adjointe aux gendarmes ne fut jamais capturée. Quand ils se virent traqués par le dispositif de police, ils prirent le chemin du Télagh, Bossuet, Bedeau, El Aricha, Berguent et disparurent à jamais de nos régions dans le Maroc oriental.

C'est au cours du mois de Septembre que l'on fêtait les vendanges. Pierre ou plutôt son père, avait l'habitude ce jour-là de réunir la famille et quelques amis. Régulièrement, j'y étais invité.

Le dîner dans la véranda, en plein air, précédé d'un apéritif ad hoc accompagné de moult khémia (amuse-gueules) se prolongea assez longtemps après le crépuscule. Les ragots, les cancons, les racontars allaient bon train. Seuls retenaient l'attention ceux qui avaient pour objet les frasques et les exactions de la bande à Mimoun.

— Savez-vous, s'écria soudain l'oncle de Pierre que chez les Segra toutes les femmes, jeunes et vieilles sont «passées à la casserole». C'était une expression qu'il affectionnait particulièrement. Elle déclenchait une explosion de rires, de cris, de protestations.

— Vous exagérez, il n'y a rien de certain, répondit une des convives, je les ai vus en début de semaine et ils m'ont dit que tout s'était bien passé.

— Naturellement, rétorqua-t-il, il n'y eut ni morts ni blessés. Un sourire sibyllin apparut sur ses lèvres.

La conversation continua, toujours émaillée de plaisanteries qui déclenchent le rire et le gaîté. Puis le père de Pierre se leva et déclara qu'il fallait accompagner les vendangeurs le lendemain matin. Le signal du coucher fut ainsi exprimé.

Les chambres à coucher donnaient sur la campagne derrière la ferme, par des fenêtres munies de barreaux solides. Celle que j'occupais avec Pierre se trouvait à l'opposé de l'angle que faisait le mur extérieur des écuries avec le grillage Zimmermann qui entourait et fermait la cour de la ferme.

Nous n'étions pas encore dans les bras de Morphée qu'une sorte de grincement nous fit sauter du lit. C'était José le commis de la ferme.

— Tenez, dit-il à voix basse en nous présentant un fusil. Il est chargé à chevrotines... Brahim, le garde d'écurie est venu me prévenir que l'on tentait de percer le mur extérieur de l'écurie à coups de pioche. Avec ton père et ton oncle, nous sommes allés vérifier et nous avons pu entendre distinctement les coups signalés.

L'effet de surprise passé, Pierre réagit aussitôt en se portant vers la fenêtre, entr'ouvrit doucement les volets. C'était le seul endroit d'où l'on pouvait voir le mur extérieur de l'écurie. Il put, malgré la nuit noire, localiser une masse informe, grisâtre, allongée contre le mur.

— Allons en rendre compte aux patrons, dit José qui venait de jeter un coup d'oeil par la fenêtre.

Nous nous rendîmes tous les trois auprès des deux frères, propriétaires de la ferme, dans l'écurie, face à la partie du mur qui paraissait attaquée. A chaque coup, les pierres de tuf étaient ébranlées et la poussière du mortier sec et vétuste qui les scellait, se répandait en larges volutes sous la mangeoire.

A la lumière jaune et vacillante de la bougie, car on n'avait pas voulu intentionnellement utiliser le courant électrique, nous formions un petit groupe hétéroclite de gens bizarrement accourés. Le père de Pierre portait un long caleçon de toile blanche noué aux chevilles, son frère arborait un pyjama grenat à pantalon court. Nous deux, avec José, nous portions des shorts courts et bariolés. Tous avaient le torse nu.

Brahim El Abid (l'esclave) le noir, vint nous rejoindre. Représentant d'une race longtemps asservie, il demeurait placide et soumis, attentif aux ordres du maître. Son homologue Ahmed le garde des hangars à

outils, d'allure imposante, muni d'une «zerouata» (matraque renflée à une extrémité) attendait que le trou s'ouvre et qu'apparaisse le bandit pour l'assommer.

Je retenais une forte envie de rire malgré le pathétique de la situation. Soudain, Brahim se dressa comme un ressort, se mit à genoux et s'écria «C'est Merzoug». Il venait de s'apercevoir que la place du cheval était vide.

Effectivement, il courut le chercher et réapparut tenant par le licol le vieux cheval blanc, devenu gris avec l'âge, qu'on attelait à la cariole de la ferme.

Ce fut l'oncle Pierre qui eut le mot de la fin.

— C'est une histoire de «trouille» dit-il, d'un ton sentencieux. Brahim me parle tous les jours de la bande à Mimoun, il en est obsédé. Dans son empressement à fermer le portail hier soir, il en a oublié de faire rentrer Merzoug qui, lui n'a pas eu d'autre moyen que ses sabots pour le rappeler à l'ordre.

Maurice E. MUNERA

13 Septembre 1984

1, rue des Ursules, 74200 THONON-LES-BAINS

## UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ

\*\*\*\*\*

### PROMENADE DOMINICALE

Le dimanche, nous faisons avec mon frère de longues promenades à cheval.

Il est impossible d'oublier, lorsqu'on l'a éprouvée, la griserie des chevauchées printanières, à bride abattue, dans des sentiers à peine praticables, à travers la broussaille débordante de sève.

L'espace était à nous : sur notre passage, les oiseaux apeurés s'enfuyaient à tire-d'aile, les reptiles disparaissaient sous les roches, les branches meurtries se courbaient, et les cailloux grinceurs roulaient jusqu'au fond des ravins. La bise elle-même, sifflant avec âpreté, essayait vainement de nous mordre au visage.

Nos pensées, confuses comme les objets que notre galop rapide confondait, prenaient corps comme eux lorsque nous ralentissions notre course. Dans ces moments-là, je me sentais un autre être, plus animal qu'humain, ou plus immatériel que physique, suivant la disposition du moment. Et de ce déséquilibre passager de mon double moi naissaient des sensations profondes et inoubliables.

Elles étaient délicieuses aussi les émotions ressenties pendant les grimées lentes, sur les flancs de l'Atlas, après la course vertigineuse. Une détente bienfaisante de nos nerfs succédait à l'excitation précédente, pendant que nous aspirions à pleins poumons la vie réconfortante exhalée du souffle de l'air, du calice des fleurs, et du cœur des buissons.

L'espace était encore à nous, mais maintenant, nous en jouissions avec un recueillement ému et attentif, évitant de blesser la plus petite bestiole, ou de détruire la moindre brindille, dans la crainte de déparier notre domaine.

Arrivés au faite du dôme des Lions, nous attachions nos chevaux à l'abri d'un arbuste (1), puis assis côte à côte, nous contemplions l'Infini. Combien nous nous sentions menus et frêles sur ce piédestal gigantesque, perdus dans l'immensité que limitait, devant nous, la voûte pâle des cieux baignant la ligne azurée des flots.

Il nous suffisait de tourner la tête pour apercevoir, en deçà de la plaine cultivée, piquée de villages aux toits rouges, des broussailles à perte de vue, coupées de routes poudreuses semblables à de longs serpents qui s'enfuyaient vers l'horizon.

La mer surtout nous attirait. Elle exerçait sur nos âmes une fascination étrange et absolue, traduite par de longues heures de muette admiration. Nos yeux sondaient avidement la profondeur de ses flots, comme si nous eussions voulu pénétrer le secret de ses abîmes, et sa voix frémissante nous secouait de longs frissons.

La Méditerranée n'était pas encore sillonnée, comme aujourd'hui par de nombreux navires. Quand, par hasard, nous apercevions un bateau, Jacques l'indiquait tristement du doigt :

« Regarde, il s'en va en France ! »

Et le soupir accompagnant le geste las, trahissait un secret désir de partir à son tour vers des rives plus hospitalières, où la pensée pourrait briser les liens de la vie villageoise pour évoluer en liberté. Il ne se plaignait pas, mais il souffrait. Nous souffrions tous, à la maison, de la malignité campagnarde.

Des premiers colons épargnés par le choléra, les uns étaient repartis ne pouvant supporter leur sort, les autres volontairement, oubliaient presque tous qu'ils avaient su penser. Leur intelligence s'était abaissée au niveau du sol, les laissant indifférents à tout ce qui n'était pas le côté matériel de l'existence.

La troisième catégorie, impuissante à s'élever, sentait une différence entre elle et nous. Elle nous jalousait avec toute la méchanceté du paysan borné dont la pensée n'atteint pas même la hauteur du soc de sa charrue.

Certes, nous avons souffert. Mais pourquoi rappeler les vilénies endurées en silence, maintenant que les années ont apaisé en moi la souffrance aigue que me causait l'injustice.

Les calomnieurs ne sont-ils pas plus souvent à plaindre qu'à blâmer de leur manque d'équilibre moral ?...

Nous suivions des yeux le sillage du vapeur, blanche route conduisant vers la terre aimée, jusqu'au moment où le dernier panache de fumée se perdait à l'horizon.

Quand viendrait donc le jour béni où nous ferions, à notre tour, voile pour la France ?

Pour moi, ce jour ne devait luire qu'en 1889 : quarante et un ans après mon arrivée en Afrique.

Pour mon frère, il était proche. Nous ne doutions guère que le destin allait bientôt permettre au jeune colon de visiter les cinq parties du monde.

(1) Il n'y avait point d'arbres dans nos montagnes. Les arabes ne leur donnaient pas le temps de croître. De nos jours, l'Administration est encore obligée de lutter contre leur habitude d'incendier les forêts pour avoir de gras pâturages.

P.C.C. Josette BELZUNCE  
(Les Hauts de l'Aubarède, Pav. 27  
Rocheville, 06110 LE CANNET)

\*\*\*\*\*

## UN ANCIEN DU LYCÉE LAPERRINE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL

\*\*\*\*\*

### Jean-Claude MAESTRE

\*\*\*\*\*

M. Jean-Claude MAESTRE est né en 1932 à Alger où son père, Manuel, était receveur municipal, avant d'être receveur des Contributions Diverses de Bel-Abbès; il est décédé en juillet 1981; sa mère habite Perpignan (« La Promenade », 4 rue, Lt Farriol); Jean-Claude est un de leurs cinq enfants. C'est au Lycée Laperrine que le futur recteur fit ses études secondaires.

Ses études supérieures eurent lieu aux Facultés de Droit d'Alger et de Grenoble; elles furent couronnées par le Diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques et le Doctorat en Droit de l'Université d'Alger, et surtout par l'Agrégation de Droit Public et des Sciences Politiques.

La première étape de sa carrière universitaire fut d'être Assistant à la Faculté de Droit d'Alger de 1957 à 1959. A cette date il fut appelé et maintenu sous les drapeaux de 1959 à 1961. Après les Ecoles de l'Armée Blindée et de la Cavalerie de Saumur, il fut affecté comme sous-lieutenant au 12<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers, puis au 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique.

Dès 1961, sa carrière dans l'Education Nationale continua sans interruption et les promotions se succédèrent. Chargé de cours à la Faculté de Grenoble de 1961 à 1964, ensuite à Tananarive de 1965 à 1968. Et il restera jusqu'en 1972 à la Faculté de Droit de Tananarive comme Professeur agrégé; il était également Directeur de l'Ecole Nationale de Promotion Sociale de Madagascar.

De 1972 à 1975, il est nommé Professeur au Centre Universitaire de la Réunion et Directeur du C.U. Régional d'Etudes Municipales de la Réunion.

Dorénavant sa brillante carrière se déroulera dans l'Hexagone : de 1975 à 1978 il est Professeur de Droit et Directeur de l'Institut d'Etudes Françaises pour les étudiants Etrangers de l'Université d'Aix-Marseille III; il est également Directeur des Centres Universitaires Régionaux d'Etudes Municipales d'Aix-Marseille.

Début 1979, il est nommé Recteur de l'Académie de Poitiers jusqu'au 23 Août 1984 date à laquelle il est appelé à la tête de l'Académie de CRETEIL.

Il est l'auteur d'oeuvres qui font autorité dans leurs spécialités : « Responsabilité civile des agents publics » (1962); « La République Malgache et les organisations Françaises » (1968) « Les Comores, évolution politique et constitutionnelle » (1973) Et de nombreuses études juridiques dans des revues spécialisées.

Des distinctions sont venues souligner et honorer les mérites du récipiendaire : Chevalier de la Légion d'Honneur; Officier de l'Ordre du Mérite; Chevalier des Palmes Académiques.

M. Jean-Claude MAESTRE est marié et père de Catherine.

*KHEMIA exprime sa reconnaissance à M. le Recteur d'avoir pris le temps, malgré ses lourdes responsabilités, de me fournir simplement, écrit à la main (comme jadis ses compositions d'élève de Laperrine) les éléments de ce Curriculum Vitae... Et les étapes de ce C.V. sont celles de la plus brillante carrière Universitaire.*

*Mais a-t-il le loisir, en souvenir de la Cavalerie de Saumur, de se détendre dans de longues promenades à cheval, en famille ?*

*Sport favori de mon Maître Henri Bergson.....J.B.*

\*\*\*\*\*

NOS CLOCHES, suite. «Notre» Secrétaire d'Etat R. Courrière, ayant reçu photocopie de la lettre de DJELLOULI Abdelkader a répondu par lettre 4067 du 03 septembre : «J'ai transmis votre courrier à Monsieur Cheysson, Ministre des Affaires Extérieures, seul compétent sur cette question ».

Khémia n'a pas encore reçu de réponses, entre deux lointaines promenades extérieures ministérielles... jusqu'en Algérie le 1<sup>er</sup> Novembre.

\*\*\*\*\*

# « NOTRE » PLAINE DE LA MEKERRA LA COLONISATION D'IMPLANTATION

## Les villages de 1870 à 1880 (III)

\*\*\*\*\*

Sur la route de DAYA (BOSSUET), TENIRA, créé en 1858, près de ruines romaines, à 25 kms de Bel-Abbès, groupe, en 1880, 2800 hectares pour 40 feux, dans une région de palmiers nains mais aussi de pins d'Alep, chênes kermès, thuyas, lentisques et filarias. La population de 314 habitants est composée de 70 français dont 2 israélites, 80 Espagnols, 11 autres étrangers et 150 Musulmans. Sur la moitié de son territoire, actuellement défrichée, les deux tiers sont consacrés aux céréales et 400 arbres ont été plantés. Négligé, lors de la création de Magenta, le centre de Ténira a été agrandi, dès 1880, des 1400 hectares de terrains domaniaux de Tenezara, répartis en 40 lots agricoles et 6 industriels. Il vit alors du commerce de l'alfa, de l'écorce à tan, du bois et des céréales.

TRALIMET, inscrit au programme de colonisation de 1881, porte le nom de TIRMAN, gouverneur général de l'Algérie de 1881 à 1891. Situé à 15 kilomètres du centre de Ténira, il compte 40 lots à bâtir, 40 de vigne, 40 de culture et 10 lots industriels. Une ferme de 60 hectares s'y était installée dès 1864 près d'un puits et habitée par deux Européens. Un village coopératif doit y être fondé, au Nord, par une société capitaliste protestante française.

A 10 kilomètres, LE TELAGH a été créé en 1879 pour 30 lots de culture de bonnes terres de 25 à 40 hectares, 10 lots industriels pour les exploitants d'alfa, quelques lots de fermes isolées et deux puits, sur un territoire de 3500 hectares. Ce village est installé sur une ancienne Smala de Spahis. Il est protégé par un bordj et une brigade de gendarmerie. En 1879, il est peuplé de 76 Européens, occupant 21 maisons. Les céréales occupent 120 hectares.

15 kms plus au sud, Daya (« Mare d'eau ») a porté le nom de l'orateur sacré du XVII<sup>ème</sup> siècle, BOSSUET. Situé à 1300 mètres d'altitude, dans une région boisée de chênes verts, thuyas, génévriers, lentisques et arbousiers; le poste militaire, créé dès 1844, comporte un fort, une vigie, des magasins, un hôpital et trois baraques occupées par des Légionnaires. Dès le début, quelques marchands et cantiniers s'installent, sans autorisation. Le village, créé en 1849, pour une Smala de Spahis, a pour ressources : la culture des céréales, l'élevage et des chantiers d'alfa, graminée très dense dans la région. En 1846-1849, le poste était occupé par 25 officiers et 380 soldats. En 1880, 50 habitants civils occupent 36 maisons et disposent d'une chapelle, une école et huit puits. La commune mixte, établie en 1875, groupe 9730 habitants dont 9000 Musulmans, 620 Espagnols et 137 Français.

Il est question de créer un hameau, plus au Sud, au barrage de TITTEN YAYA sur l'oued Mekerra supérieur, lieu qui doit être atteint par le chemin de fer de Magenta à 14 kms.

\*\*\*\*\*

A l'Ouest, sur la route d'Arbal et d'Aïn Temouchent, Aïn el Hadjar, (« La Source de la Pierre ») PARMENTIER, a été créé en 1875, au pied du Tessala occidental, pour doubler la population du village de Dत्री, devenue trop dense. Il a été bâti sur un petit plateau, près d'une source importante, sur l'ancien territoire de la tribu des Ouled Zeir. Les terres, alors couvertes de broussailles, ont été défrichées et sont apparues d'une qualité supérieure. Sur ces 1635 hectares, 40 lots agricoles ont été concédés. Là, en 1880, 122 habitants vivent dans 36 maisons et 8 gourbis, cultivent 280 hectares en céréales et ont planté 1200 arbres mais il reste encore des broussailles à défricher. Le village est alimenté par cinq puits et de belles sources ; et un marais a été asséché. Il est question d'y construire une école-chapelle.

\*\*\*\*\*

Au delà de Palissy, s'embranchent la route de Tlemcen; LAMTAR, à 10 kms, a été créé en 1875 pour 40 lots de culture et 4 lots de fermes, couvrant 20000 hectares. En 1880, la population compte déjà 233 habitants occupant 45 maisons et six gourbis ; la moitié d'entre eux sont Espagnols. L'eau est fournie par 20 puits. Le tiers du territoire est défriché dont 70 % sont cultivés en céréales.

\*\*\*\*\*

Sur la route de Mascara, à 5 kms de Prudon, Zarouéla qui devient Deligny (du nom du général, ancien commandant de la Province d'Oran en 1863) a été créé en 1873, à 15 kilomètres de Bel-Abbès. Une concession y avait déjà été accordée en 1873. La superficie de 1700 hectares a été répartie en 47 lots. Les colons, surtout Français d'Algérie (176 sur 210 habitants) ont défriché 1200 hectares boisés, originellement en pins d'Alep, lentisques et génévriers. Le centre a manqué d'eau pendant les trois premières années. Chaque concessionnaire est propriétaire d'un lot à bâtir, un jardin de 20 ares et un lot de culture de 35 hectares. Le village est équipé, en 1880, d'une conduite d'eau, un puits à noria, une école, un pont métallique sur la Mekerra. Les terres, fertiles, sont cultivées en céréales sur 1200 hectares et un demi-millier d'arbres ont été plantés.

12 kms plus loin, El Ksar, qui prit le nom de BAUDENS,

chirurgien militaire réputé en Algérie dès 1830, a été créé en 1875, sur 1130 hectares, grâce à une expropriation sur la forêt de Tiliouine moyennant 93000 francs-or. Le centre, dont le nom arabe signifie « village fortifié », comporte 25 hectares de propriétés particulières, 225 de réserves communales, 840 hectares de lots de cultures, attribués en 1877, à 20 immigrants métropolitains et 10 colons algériens. Le commerce de l'alfa occupe 10 lots industriels. En 1879, 25 maisons ont été construites, 1200 hectares furent défrichés dont 570 cultivés en céréales et 200 arbres plantés, bien qu'ils restent encore des broussailles. La construction d'une école-chapelle est prévue.

Un deuxième Moulay Abd-el-Kader, du nom d'un marabout voisin, a été baptisé BOULET du nom d'un des premiers colons de la plaine de Bel-Abbès. Situé à 3 kms d'El Ksar, ce hameau a été créé en 1876 pour 24 lots industriels, utilisés pour l'exploitation de l'alfa et de l'écorce à tan. Des colons Européens, occupant 5 maisons et 3 gourbis, cultivent 350 hectares en céréales.

Enfin, à 12 kms, Aïn Sfisef (« les Peupliers ») a reçu en 1875 le nom du sous-directeur de l'Intérieur, équivalent de Préfet, MERCIER-LACOMBE qui administra Oran en 1845. Le village créé en 1874 sur 1200 hectares, prélevés, en partie sur la forêt de Guetarnia (« le goudron du thuya »), en partie par expropriation de terrains indigènes moyennant 104.000 francs-or. Il a été agrandi en 1881 pour atteindre un territoire de 2300 hectares dont 177 appartenaient déjà à des particuliers. Une centaine de concessions ont été distribuées, comportant lots à bâtir, de jardin, de vigne et culture ; aussi 56 lots industriels. En 1879, il était peuplé de 300 habitants dont 34 familles de colons algériens (130 individus) 30 de métropolitains (120 individus et 48 personnes composaient huit familles d'Alsaciens-Lorrains. En 1880, 375 habitants : 207 Français dont 2 israélites, 100 Espagnols, 34 étrangers et 40 musulmans occupent 110 maisons. Sur ce territoire, 1250 hectares sont défrichés, 940 plantés en céréales, 10 en vigne et 3200 arbres. Le village dispose de 20 puits, d'un marché hebdomadaire, une école, une mairie, une église, une maison forestière, une gendarmerie, un bâtiment de remonte ; l'élevage a quadruplé en deux ans. Ce centre de Mercier-Lacombe est promis à un bel avenir.

\*\*\*\*\*

En conclusion, en 1880, la colonisation européenne rurale occupe une vingtaine de villages et quelque 40000 hectares de plus de 8000 habitants produisant céréales, vins, fruits, alfa, écorce à tan.

(à suivre)

Robert TINTHOIN

Docteur-ès-Lettres

Tous droits réservés

N.D.L.D. En mars 1985, l'Etude de la COLONIE D'IMPLANTATION de 1857 à 1881 s'achèvera sur le chapitre consacré à BEL-ABBES.

Ensuite débutera l'étude de la COLONISATION D'EXPLOITATION, suivie des DERNIERES PERIODES DE PEUPEMENT.

Puis des études feront le bilan de NOTRE PLAINE successivement en 1924, 1936, 1941, 1946, 1954.

L'oeuvre magistrale de l'archiviste honoraire d'Oran s'achèvera sur trois importantes études :

I. LA VIE MUSULMANE DE 1939 à 1950

II. LE POTENTIEL HUMAIN

III. LA SITUATION EN 1962.

Et alors, ce fut l'exil.

\*\*\*\*\*

## POUR LES P.T.T. HEXAGONALES CHIRAC, 48100 MARVEJOLS EST PLUS LOIN QUE DURBAN en AFRIQUE DU SUD...

...Et oui de oui : si vous voulez envoyer un LIVRE de 250 grammes à la première destination, il vous en coûtera 6,50F selon le tarif en vigueur, JUILLET 1984 : « Plis non urgents » ou « Paquets-Posté ». Pour l'urban, tarif REGIME INTERNATIONAL même date, rubrique « LIVRE, BROCHURES... », il vous en coûtera 3,60 seulement; alors le 4 octobre, j'ai écrit à M. le Ministre délégué aux P.T.T. :

« Est-ce logique, juste ? Ou plutôt : « C'est un scandale », dirait Qui-vous-savez ?

« Et j'ai envie, plagiant un autre Qui-vous-savez, de crier : Vive « la Lozère Libre », pour y envoyer un Livre moitié prix ».

Un haut fonctionnaire des P.T.T. m'avait soufflé : « Nous n'y pouvons rien, ces tarifs sont concoctés à Bruxelles ».

Une histoire belge, quoi !

A ma lettre du 4 octobre (quelque 12 lignes...) j'ai reçu une réponse du 16 octobre, signée au nom du Directeur de la Promotion par Le Chef du Bureau A I : Mazars. C'est un vrai pavé de quelque 40 lignes qui tente de justifier les « prescriptions de la Convention Postale Universelle » : ouf, peu digeste. La lettre se termine « En espérant que ces renseignements répondront à votre attente... »

Attendez quoi, moi, simple usagé ? Je ne m'attendais pas à ce que vous me prouviez ministériellement que ces « Prescriptions » de la C.P.U., qui vous sont IMPOSÉES par Bruxelles sont favorables à la culture française en France ! Mais quel mérite avez-vous, Monsieur le Directeur de la Promotion, de vouloir justifier aux Français, vos compatriotes, l'injustifiable...

\*\*\*\*\*

## ADIEU, MON GÉNÉRAL

\*\*\*\*\*

Dans sa Tribune de L'ENTENTE ( CERF ) B.P.35, 13254 MARSEILLE, CEDEX 6, une des petites feuilles les plus patriotes de France, Robert MARTEL ( 2, rue Penneguette, 86440 MIGNE-AUXANCES ), l'homme qui, le soir du Grand Espoir, était monté le premier au G.G. le drapeau du Sacré-Coeur en main, rend un hommage filial au Général SALAN.

De ce long texte, voici quelques extraits.

« Lorsque les imprévus de l'information m'apprirent la mort du Général Raoul SALAN, le chef le plus décoré de France mais aussi l'un des plus valeureux Français de notre temps, j'ai ressenti au coeur un choc violent et mes larmes jaillirent ; j'avais perdu un Père.

C'est une très longue histoire et la place manquerait pour révéler l'étroite amitié qui naquit entre nous aux heures les plus cruelles de l'agonie de l'ALGERIE FRANCAISE; mais elle se résume malgré tout en quelques mots : FOI, PATRIE, AMOUR, ESPERANCE.

Le général SALAN portait en lui bien des valeurs et des qualités de coeur; la République le savait, c'est pourquoi sa propagande occulte mit tout en oeuvre pour l'avilir et le détruire dans l'opinion. Cela commença dès le 6 février 56 lorsque « L'HOMME DE LONDRES » par COGNY interposé tentait un retour au Pouvoir. En ces temps-là un certain BAZOOKA gaulliste avait voulu liquider physiquement le chef le plus prestigieux de notre Armée de l'époque; c'est ce jour-là que mes yeux s'ouvrirent.

Par ses qualités et sa valeur SALAN était apprécié de nos maréchaux ( posthumes ! ) et souvent leur second. Mais ô crime contre nature ! Il n'était pas gaulliste ! La règle de ce grand soldat était avant tout l'amour de sa Patrie et il obéissait à ceux qui légalement, détenaient le Pouvoir. La France s'étendait de DUNKERQUE à TAMANRASSET, il avait juré de défendre cette France là et il tint parole jusqu'à l'abnégation totale de sa vie, allant jusqu'à s'offrir en holocauste pour respecter la parole des gouvernants qui lui avaient donné la responsabilité de l'Algérie. Peu importe à ses yeux celui qui gouvernait, une seule chose comptait pour cet officier de haut rang : la GLOIRE DE SON PAYS.

De l'INDOCHINE à l'ALGERIE FRANCAISE, et sur l'étendue de l'Empire, il a servi et obéi dès l'âge de 19 ans, au péril de sa vie. Et lorsque le régime eut épuisé contre lui sans y réussir tous les moyens d'élimination physique, de GAULLE alla jusqu'à lui proposer, pour s'en débarrasser, le poste honorifique de haut commissaire en Asie, poste qu'il refusa car son devoir était à ALGER et il se devait aux millions d'hommes confiés à ma garde. C'est là que son drame commence, mais c'est là aussi qu'il affirme une volonté souveraine de défendre notre drapeau.

« Avec Madame SALAN, j'ai vécu minutes par minutes la dernière nuit du putsch, cette nuit que l'Histoire se refuse de conter, tant elle fut scélérate et orchestrée pour assassiner SALAN; j'ai vu alors l'image courageuse de ce chef abandonné de tous et dont sa femme servait d'écran protecteur; j'ai lu dans ses yeux cette volonté de tenter l'impossible; il me regardait, figé contre le mur du salon du G.G. alors que l'un de ses compagnons d'hier lui disait, écrasé au fond d'un fauteuil : « Mais non SALAN, c'est foutu, il faut se rendre ! ». Raoul SALAN n'était pas né pour se rendre, il n'était pas de la race des vaincus, c'était un CHEF FRANCAIS. Un vrai.

« A vous, mon Général, que j'ai tant aimé, à votre magnifique épouse dont j'ai vécu l'abnégation la nuit du Putsch et à laquelle à cette heure vous avez dû la vie, à vos enfants qui peuvent être fiers d'un tel père, la FRANCE, la VRAIE FRANCE, celle de CLOVIS, de ST-Louis, de SAINTE-JEANNE D'ARC, dira un jour MERCI !

« Quant à moi, ma vie durant, je garderai dans mon âme votre image et votre souvenir, longtemps, longtemps j'entendrai votre voix s'écrier sans haine et le coeur gonflé de tristesse : « JE SUIS SEUL MARTEL... CE SONT DES VOYOUS, ILS VONT DÉTRUIRE LA FRANCE »

A Migne-Auxances le 1er Août 1984  
Robert MARTEL

\*\*\*\*\*

## A.G. DES PIEDS NOIRS DE LA LOIRE

\*\*\*\*\*

Elle a eu lieu début octobre sous la présidence du Docteur Robert Lachèze. Le rapport moral souligna la vitalité de l'Amicale qui groupe quelque 300 familles. On y pensa déjà à 1985 : voyages en projets, gala dansant le 13 Avril, grand gaspacho un dimanche de juin. Un repas très animé termina cette A.G. Le bureau fut reconduit à l'unanimité: Président, Docteur Lachèze; Vice-Président, Jean Luneau; Secrétaire, Michel Sarragosa; Trésorier, Antoine Ramos; Membres du bureau, MM. Murcia, Alvado, Beaufumé, Palletier, Cyprien Cano (à qui Khémia souhaite un bon rétablissement après une grave maladie), Valverbe, Blanco, Olivareès, Carillo.

## LA VRAIE GRANDEUR DE LA MÉDAILLE DE MARCEL CERDAN PAR ROLAND IROLLA

\*\*\*\*\*

A la mise en page d'un numéro de KHEMIA, la maquette d'origine fut très souvent mise à mal, vu l'abondance de la « copie »; ainsi en septembre la reproduction de la médaille de Marcel avait été fortement réduite par la composition photo-électrique.

En nous en excusant auprès de notre ami, le graveur Roland IROLLA, voici la médaille au naturel (Bronze, module 68 mm, 120 F. Argent, 72 mm, 1625 F. Envoi sans frais, recommandé, par la Monnaie, 75270 PARIS CEDEX 06)





P. 9

**F. U. R. R.**  
**FEDERATION POUR L'UNITE DES**  
**REFUGIES, DES RAPATRIES**  
**ET LEURS AMIS**

\*\*\*\*\*

La F.U.R.R. dont le Président des Relations Extérieures est Jo ORTIZ (Palais de l'Etoile, 1, rue Sylvain, 83100 TOULON) s'adresse dans un long communiqué à tous les RESPONSABLES d'ASSOCIATIONS pour qu'ils s'unissent, enfin sur un programme commun; parmi les questions qui devraient permettre un accord unanime, il y a celle-ci :

- « Est-il logique d'exiger les moyens nécessaires pour faire entretenir les sépultures et cimetières abandonnés en Algérie, Tunisie, Maroc ?

KHEMIA, bulletin d'informations fraternelles et de retrouvailles, suivra, avec grande sympathie tous les efforts de la F.U.R.R. et de toutes les associations d'esprit national, dans le respect de la dignité pied-noir.....

\*\*\*\*\*

## **UNE VEILLÉE FUNÈBRE IMPRÉVUE**

\*\*\*\*\*

L'hiver avait été rude sur les Hauts Plateaux Oranais, et si la neige avait duré plus d'un mois à Bossuet, le Télagh avait connu les vents glacés, la neige, et le verglas !

Cependant la température s'était radoucie, la neige avait commencé à fondre, le ciel s'était dégagé et les amandiers de Mrs Pellicer et Campos de Rochambeau étaient en fleurs, annonçant le printemps prochain.

Un matin, à l'Hôpital, me réservant les pansements et piqûres délicats, je laissais au personnel la possibilité de faire les soins courants aux hommes, car une femme bien élevée, bonne musulmane, n'avait pas le droit de faire voir une partie quelconque de son corps à un infirmier homme surtout s'il s'agissait d'un musulman.

J'étais en train de terminer ces soins dans la salle de pansement, lorsque j'entendis frapper à la porte; j'entrouvais l'huis et la femme de salle m'informa que Tayeb voulait me parler. Je finissais donc mes soins et faisais réintégrer la malade dans la salle des femmes, et j'allais vers mon vieux Tayeb qui patiemment m'attendait dans la grande salle d'attente. « Il faut que tu viennes car on nous a amené un malade grave de Taourira » donc du douar dont Tayeb était originaire et qui se trouvait à 5 ou 6 kms au Sud-Est de Bossuet, c'est-à-dire à 20 kms environ du Télagh. « Mais lui dis-je, je n'ai ni entendu ni voiture ni ambulance »; alors Tayeb, comme s'il s'agissait d'un fait ordinaire : « Tu ne pouvais entendre quoi que ce soit puisque, accompagné de ses deux fils le vieux est venu sur un bourricot ! »

Je demandais donc à Tayeb de les faire entrer dans la salle d'attente et j'appelai l'infirmier en chef M. D.... pour préparer la salle et pousser aussi un peu le chauffage pour que ce malade n'attrape pas froid.

Les deux fils amenèrent leur père sur la table d'examen et eux se retirèrent très respectueusement dans la salle d'attente.

Il s'agissait d'un homme de plus de soixante dix ans mais fatigué et usé... Après avoir déshabillé le malade, ce qui n'était pas une mince affaire puisqu'il fallait ôter successivement : les burnous, la arbaia, 3 gilets, la chemise, le tricot de corps, de nombreux chiffons, et enfin le saraouel, l'examen clinique pouvait commencer. Ce qui frappait le plus, à première vue, c'était le volume de l'abdomen : il était énorme. L'interrogatoire permit d'apprendre que ce vieux malade avait eu, entre autres affections, dans sa jeunesse, de gros problèmes d'origine uréthrale par suite de gonococies à répétition. Bien entendu aucun contact intime infectant avec le sexe opposé ne pouvait être mis en cause : tout le monde musulman savait..... croyait..... que ces uréthrites avaient pour origine les nombreux courants d'air que les vents des Hauts Plateaux dispensaient largement.... Comme le problème n'était pas là, en égard à l'urgence et à l'âge du malade, il me fallut sonder immédiatement ce pauvre homme qui n'avait pas uriné depuis trois jours environ, opération qui ne se passa pas sans difficulté vu l'ancienneté des lésions et leur gravité.

Ensuite nous fûmes contraints de le laver, de le désinfecter et commencèrent alors les soins dans des vêtements propres, désinfectés et désodorisés. Il fut placé sous perfusion, hospitalisé dans une chambre individuelle, et il commença à manger.

L'après-midi les deux fils revinrent voir leur père, heureux de le trouver soulagé et en meilleure forme, et lui conseillèrent de rester quelques jours à l'hôpital, comme nous le lui avions demandé. Mais le «vieux têt», considérant qu'il était guéri, voulut repartir et les deux fils furent contraints d'obéir. Il me fallut donc revenir dans la soirée à l'hôpital non seulement pour revoir mon malade mais encore pour essayer, pour la dernière fois, de le persuader de rester à l'hôpital, vu la gravité des lésions.

Donc le trio repartait sur Taourira ramenant chez lui un malade amélioré, certes, mais malheureusement condamné, car le pronostic était sombre.....

Un mois plus tard, le malade était ramené à l'hôpital sur le même

bourricot, mais son état s'était aggravé : évidemment la maladie suivait son évolution et toujours le malade aussi têt repartait le soir dans ses foyers.

Puis les visites se rapprochèrent et vu l'état du malade, son entêtement, son éloignement et son moyen de transport écologique, je décidais de placer une sonde à demeure, car la souffrance entraînée par la rétention urinaire et la réplétion vésicale, devenait intolérable. J'exigeais cependant qu'il soit vu, au moins, une fois par semaine pour changement de sonde et désinfection.

Un soir, je faisais une visite à domicile au Télagh même, lorsqu'à mon retour, ma femme m'informa de l'arrivée de consultants qui m'attendaient avec un bourricot, dans le hall d'entrée. En traversant la grande cour, j'eus une inspiration : ne serait-ce pas le vieux têt de Taourira qui serait revenu accompagné de ses deux fils ? Mais si, mon hypothèse s'avéra juste, pourquoi étaient-ils venus à cette heure tardive et à mon domicile ?

J'ouvrais donc le portail et aussitôt la vérité m'apparût brutale, telle que je la redoutais : c'était bien mon trio de Taourira mais avec un détail supplémentaire que je ne pouvais supposer : mon vieux malade... et ami... était décédé pendant le trajet. Le fils aîné m'expliqua : « ces jours-ci mon père était bien fatigué, alors comme nous allons au mariage du fils de mon oncle, qui a lieu demain ici au village, nous avons décidé de l'amener de manière à ce que tu le soignes et qu'il puisse assister à la cérémonie. Mais comme il n'a pas pu t'attendre, Dieu l'ayant rappelé à lui, nous te laissons le mort jusqu'à demain matin car nous ne pouvons mélanger la tristesse de cette mort avec la joie de la noce ». Je ne savais que répondre, j'ouvrais la salle d'attente et avec l'aide de ses deux fils nous installâmes le mort sur un brancard. Je refermais le portail, laissant grande ouverte la porte donnant sur la cour, car les nuits heureusement étaient encore très froides.

Mon fils une fois couché, je racontais l'histoire à ma femme, en présence de Djouhar, notre perle. Nous soupâmes et ensuite d'un commun accord nous allâmes veiller ce pauvre défunt, honnête paysan musulman, qui avait été toute sa vie un honnête homme et qui de plus avait fait son pèlerinage à la Mecque.

Le lendemain à l'aube, comme promis, les fils vinrent enlever le corps de leur père et furent stupéfaits de constater que le vieux patriarche avait été veillé par deux chrétiens et une musulmane..

*Conclusion : Est-ce du colonialisme ? du Paternalisme ? de la Charité Chrétienne ?..... Je pense qu'il s'agissait seulement d'une manifestation de cet humanisme amical et compréhensif qui s'était créé en Algérie entre ces deux communautés soumises depuis de nombreuses années aux mêmes catastrophes, aux mêmes drames, aux mêmes souffrances et unis dans les mêmes joies..... en somme une véritable fraternité.....*

*Docteur Robert LACHEZE*

\*\*\*\*\*

## **LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE**

\*\*\*\*\*

*Evangelies; St-Marc, X-46; St-Luc, XVIII-35; St-Mathieu, XX-29.*

\*\*\*\*\*

Lorsque le pauvre aveugle,  
Tristement assis, repère, au son, cette foule qui vient  
Et le nom de Jésus,  
Invoqué par tous, se propage en populaire ferveur  
Il manifeste par cris :  
« Fils de David, oh pitié d'un misérable aveugle ».  
Et comme tous le tacent,  
Lui, de plus en plus, de réclamer : « Pitié, guérison,  
Par pitié, guéris-moi ».  
Emu, Jésus de le laisser venir. Et la foule  
S'entrouve pour le laisser,  
Dans sa marche à lui, retrouver son Seigneur : « Que veux-tu ? »  
-« Ah ! Seigneur, je veux voir ! »  
Donc le Maître dit : « Que ce soit ! Car la foi sauve par moi ».  
Sainte foi, joie de mon coeur,  
Qui me garantit que le Fils vient de Dieu pour le pardon.

*Paroles et Musique de Denis LEPOUTRE  
Curé de 80480 DURY-lès-AMIENS*

\*\*\*\*\*

## **LA VIERGE RETROUVÉE DE LA CHAPELLE S. CLAIR (en Aveyron)**

\*\*\*\*\*

Quelle couche il avait, lui, mais d'inconscience,  
L'être qui, sans souci du respect des aïeux,  
D'une couche de chaux Vous cacha de son mieux,  
O Reine Immaculée, O Vierge d'innocence !

Mais Saint-Clair a voulu Vous rendre à l'apparence  
Afin que nous puissions Vous revoir de nos yeux,  
Mère du Bel Amour, Pur Diamant des Cieus,  
Pour puiser en Vos mains la divine Espérance.

Venez ! - semblez-vous dire - Accourez près de moi !  
L'image est transparente, et cependant la FOI  
Vous fait toucher le Coeur de l'Enfant Tout-Aimable.

Il est votre Sauveur, votre Dieu Tout-Puissant  
Avec moi suppliez l'Amour Inexprimable  
D'éclairer d'un rayon l'avenir angoissant.

Marco Winckler  
8 Sept. 1984

**L'ARMÉE D'AFRIQUE**

\*\*\*\*\*

Quand la France appelait l'Algérie au secours  
Pour bouter l'ennemi hors de son territoire  
Nous abandonnions tous, sans crainte et sans histoire  
Nos familles, nos biens et nos travaux en cours.  
Légion et tous les Corps d'Armées de notre Afrique  
A cet appel suprême et d'un coeur triomphant  
D'un coup, nous revenions vers Toi comme un enfant  
Pour apporter notre aide à notre Mère antique !  
Bouillants Chevaliers neufs, éclatants et vermeils  
Pour sauver ton Honneur des viles barbaries  
Nous redevenions Tiens, ô ma chère Patrie  
En t'apportant la Foi de nos coeurs de soleils !  
Et quand vint la Troisième horrible et sanguinaire  
Dans un embrasement de tonnerre et de feu  
Oui, nous étions tous là, Terre de nos Aïeux  
Pour chasser de ton sol ton vil tortionnaire !  
Oui, Satan naquit sous la forme d'Hitler  
Emprisonnant l'Europe avec des cris de haine  
Nous, tes enfants Français de la Terre Africaine  
Nous fûmes ton rempart de poitrines de chair !

Paul BELLAT

**LE LÉGIONNAIRE**

\*\*\*\*\*

In MEMORIAM

Je l'ai connu devant sa guérite,  
Epaulettes sang et vert, coiffé du képi blanc  
La taille enserrée de bleu, à l'heure où tout un rite  
Préside aux couleurs, par la garde en gants blancs,

Devant le portail de fer aux piliers couleur brique  
Au quartier Viénot, orgueil des régiments,  
En fin d'après-midi d'été, sous le soleil d'Afrique  
Quand au sommet du minaret, le muezzin appelle les musulmans.

Il avait bourlingué sous le soleil des Tropiques,  
Voyagé sur les mers où soufflent tous les vents  
Visité la Somalie, dansé à la Martinique,  
Souffert en Indochine, monté la garde au Liban.  
Sur sa poitrine constellée de médailles  
On lisait : Bir-Hakeim, Tonkin, Le Levant,  
Partout il avait livré bataille,  
Dans les rizières ou sur le sable blanc.



Sur son corps, parmi des tatouages  
De longues cicatrices colorées de sang  
Qu'il appelait gentiment « ses images »,  
Blessures reçues en combattant.

D'où était-il, je ne pourrais le dire,  
Mais sa patrie c'était la Légion,  
Il parlait d'elle, dans les yeux un sourire,  
Et dans son coeur toute une religion.

Il est parti un matin de septembre,  
Musique en tête, vers le Djebel dans les Aurès,  
C'est là qu'il s'est fait descendre  
Le Légionnaire de Sidi-Bel-Abbès...

Quand il avait bu, son coeur était tendre  
Il pleurait en chantant un air des Balkans;  
En souvenir, la Légion a conservé ses cendres,  
Et le quartier Viennot reste son monument.

6 mars 1983

Charles RAMBAUD  
3, Petit Bard, 34000 MONTPELLIER

**LE JUJUBIER**

\*\*\*\*\*

Je ne ressemble pas à ces plantes alpines  
Au feuillage feutré que broutent les chamois,  
Car, nerveux jujubier, dans le bled où je crois,  
J'emmêle mes rameaux tout hérissés d'épines.

J'aime offrir au gibier : perdrix, hases, lapines,  
L'abri de mes buissons, comme souvenies fois  
Mes pals, au pic épeiche ignorant les émois,  
Pour y clouer l'insecte offert à ses rapines...

Coupé, je sers d'enclos à maintes khaïmas  
J'en défends les accès, même aux vieux ulémas,  
En élevant un mur qui semble infranchissable !

Mais lorsque Dieu le veut, dans un affreux concert  
De sifflements aigus, d'air brûlant et de sable,  
Je me fais emporter par le vent du désert !

Marseille, 23 janvier 1983

Chanoine Paul GRASELLI

26, rue du Commt Magis, 13001 MARSEILLE

**REUNION DES ANCIENNES DE FENELON**

\*\*\*\*\*

Après le compte rendu de Jeannine Loubresse (Mme Robert Lachèze) voici les impressions de Fernande Richter-Cervera :

« Réunion ce dimanche de Pentecôte, 10 juin : coincidence, hasard, destinée, cela faisait 22 ans que, pour la dernière fois, avec beaucoup de mes camarades de l'Institution nous accostions à Marseille sur le « Ville de Tunis ».....

« Il faisait beau ce 10 juin dernier. Nous étions plus nombreuses que les années précédentes; nous avons pu deviser longuement, pas suffisamment toutefois; nous avons tant à nous dire les unes et les autres, les heures passent si vite lorsqu'on se sent bien.

« C'était aussi extraordinaire que l'an dernier à vivre. Une ambiance chaude et réconfortante régnait. Cependant il n'existe pas de parfaite joie, des ombres planaient : l'absence d'un grand nombre de nos maîtresses, professeurs et camarades qui n'avaient pu se joindre à nous, pour des raisons de santé ou familiales; et celles qui ne sont plus, trop tôt disparues.

« Nous avons profondément et pleinement vécu cette rencontre; et nous avons tiré un réel et profitable enseignement de notre présidente, Mère Reine-Marie.

« Toujours organisée de « mains de maître » ce fut une belle journée à jamais gravée dans nos coeurs; nous n'aspérons plus qu'à une chose, que vienne rapidement une prochaine rencontre générale.

Fernande RICHTER-CERVERA

L'Ile d'Olonne, La Brochetière 85340 OLONNE-SUR-MER

**AUX ANCIENS DU COLLEGE-LYCEE  
LAPERRINE**

\*\*\*\*\*

ATTENTION : la date de la prochaine réunion est fixée au 27 et 28 avril 1985. Elle aura lieu à Biscarrosse-Plage (Landes) à l'Hôtel de la Plage, tenu par M. Blaneau, un oranais.

Ceux qui sont intéressés sont priés d'écrire à Monsieur Bénichou, 45, av. de Wagram 75017 PARIS ou à Monsieur Brazellie, 6, rue des Marronniers 91220 à BONDOUFLE. Vous aurez alors en réponse une documentation complète.

**DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT**

\*\*\*\*\*

DE BEL-ABBES A 37170 CHAMBLAY-LES-TOURS VIA LE PEROU. M. Edmond ARQUEZ et Mme, née Ginette GRAULE, ancienne de l'E.P.S., habitèrent d'abord 8, rue Descartes à S.B.A.; puis, en 1958 MAISON-CARREE où M. Arquez était agent technique à la Formation Professionnelle pour adultes (F.P.A.). De 1962 à 1965, la famille partit au PEROU, où M. Arquez fut expert de l'Organisation Internationale du Travail (O.I.T.). De retour en France, il continua sa carrière à la F.P.A. de Tours (à la retraite en 1978).

Ils ont deux enfants, nés à S.B.A. : Geneviève, née en 1947, secrétaire de direction, qui a épousé le docteur Paul LE GUILLANTON, installé à La Celle-St-Avant : 2 enfants, Avelin Castello, 12 ans et Julie, 3 ans. Paul, né en 1950, a épousé une poitevine, Micheline GOUBAUD : 3 enfants, Marion, 7 ans, Pauline, 4 ans et Martin, 1 an. (19, allée des Fresnes)

\*\*\*\*\*

LA GENDARMERIE DE DETRIE, de AIN TENDAMINE et de S.B.A. et ses collègues ne sont pas oubliés par M. Alexis PEYRE et Mme, née Claude POUHEY (23, bd J. Jaurès, 81300 GRAULHET) : ils sont toujours fidèles au 14 Juillet dans « notre » forêt.

\*\*\*\*\*

DE S.B.A. LA FAMILLE JUAN-ROBLES S'EST INSTALLEE A 38000 GRENOBLE (20, bd Leclerc). Alexis JUAN, les beaux Meubles, Là-bas et dans l'Isère, et Mme, née Manou ROBLES, le bar connu pour son café-anisette, ont eu deux enfants : Alexis-Raymond (maternelle chez les Trinitaires, le secondaire à Laperrine, études supérieures à Grenoble) actuellement directeur de la Société Générale à Londres, après avoir été en poste à Tokyo, Séoul, Athènes. Françoise, pharmacienne à Grenoble depuis 9 ans, fit également sa maternelle rue Chabrière, puis fréquenta le Lycée de Mme de Çara et se prépara à la Pharmacie à l'Université de Grenoble.

\*\*\*\*\*

DU « BARDES BIENVENUS », 17, av. TH. Héritier, S.B.A. où Odette POMMIER grandit chez ses parents, M. et Mme Dominique POMMIER; puis elle se maria et exerça la belle profession de mère de famille nombreuse de huit enfants, actuellement de 45 à 20 ans : Maximilienne ZUSANNE, ancienne élève de l'Ecole Thiers, Marie-Jeanne ZUSANNE, ancienne de l'Ecole Cerdan; puis Mme BALLESTA, née Pommier eut six enfants qui grandirent ou sont nés en exil, Marie-Josée, Baptiste, Bernadette, Brigitte, Armand et Bruno; tous au travail. Elle serait heureuse de retrouver des connaissances de là-bas : ils ou elles seraient encore des « bienvenus »; Mme Odette Ballesta-Pommier, 7, ch. P. Valery, 69120 VAULX-en-VELIN.

\*\*\*\*\*

TYPOGRAPHE A L'IMPRIMERIE MENEAU (ah ! M. Bernabé et « Bel-Abbès-Journal »)... M. Edmond PONCE, habitait 74, av. Th. Héritier. Marié avec Annie LOPEZ, ils résident Lapeyrouse-Fosat, Cedex 4142, 31240 L'UNION. Il est conducteur offset; deux filles : Catherine, 18 ans, BEP Sténo-dactylo, Véronique, 14 ans, lycéenne en seconde. Mme Annie Ponce a deux sœurs et un frère, Arlette (Mme Garcia), Claudine et Vincent.

Voir dans « Ils nous ont quittés » les décès de Mme Anna Lopez-Antequera et de M. José Antequera.

\*\*\*\*\*

DE LA SNCFA à la SNCF, de la rue du Dépôt, S.B.A. Joseph PICON et Mme, née Francine JAVALOYES (d'Oran-Choupot) ont quatre enfants : Catherine (Bac D), Anne-Marie (Deug, Licence), Jérôme, 10 ans, Florence, 8 ans, écoliers Chevenement. M. Joseph Picon est le fils de José Picon, maçon et de Mme née Mota dont les parents « exploitaient » un jardin maraîcher, le long de la Mékerra, depuis le pont Perry-ex Pétain jusqu'à la « plage privée » du factotum de Khémia! (5, lot. Le Bourg-Plessis, Camblanes et Meynac, 33360 LATRESNE)

\*\*\*\*\*

DE L'AVENUE BRETODEAU AUX ACACIAS D'AUSSON, M. Pierre LACAUX, inspecteur général honoraire du Service Diffusion de l'Imprimerie Nationale, et Mme, née Eva PHILIBERT habitent 8, rue des Acacias, Ausson, 31210 MONTREJEAU. Ils ont eu deux fils : Jean-Pierre, physicien dans la Recherche, marié à Marcelle BREFFEL (Corinne, 14 ans et Benoit, 11 ans); et Robert, délégué technico-commercial dans l'aluminium, marié à Pépita REBELL (Céline, 7 ans et Frédéric, 5 ans).

\*\*\*\*\*

PIOU-PIOU ET SON BEAU-FRERE KEPI-BLANC. Sauveur PARRA, dit PIOU-PIOU (17, Los Clouzals, Pollestres, 66300 THUIR) recevait son beau-frère, Eugène-Paul MARTIN, ancien Képi-Blanc (5, rue du Parc, 02400 CHATEAU-THIERRY), lorsqu'arriva KHEMIA qui séduisit E.P.M. Celui-ci après 20 ans de Légion et avoir épousé Carmen SOLER, avait collaboré à la Ferme Marc de Barry, route de Bonnier. Ils ont eu trois enfants : Paulette, ancienne élève des Trinitaires, devenue Mme Lucien LLEDO. Jean-Paul, ancien élève de Gaston

Julia, épousa Monique PETIT; Marie-France, devenue Mme Christian DENIS.

Eugène - Paul et Carmen ont 8 petits enfants, de 24 à 7 ans, Henri-Luc, Brigitte, Jean-Jacques, Patrick, Christophe, Marthe, Charlène, Céline. Et, bientôt, c'est la vie, des arrières-petits-képis-blancs...

\*\*\*\*\*

DES P.N. de L'AMICALE DE LA LOIRE CHERE AU TOUBIB, M. HOUZELOT et Mme, née Nicole ESTEVE (57, rue Michelet, 42000 ST-ETIENNE) pensent souvent au Moulin St-Joseph de Détrie ; ils ont deux enfants : Frédérique en Terminale et Emmanuelle en CM2. Nicole est la fille de Serge ESTEVE et de Micheline BURY, décédés, et la sœur de Roger et de Bernard ESTEVE.

\*\*\*\*\*

DE L'ECOLE MARCEAU, des regrettés Mme et M. Edouard-Arthur Morel, directeur de l'Ecole (la célèbre brochure des CENT REGLES ORTHOGRAPHIQUES) à leur petit-fils REMI, fils de Mme GUILLARD, née Andrée Morel, reçu à 15 ans au Conservatoire de Paris. Un succès qui aurait réjoui ses grands parents maternelles, mais qui ne les aurait pas surpris. En effet Mme SERNA, née Gilberte MOREL (10, rue P. Mathou, 65200 BAGNERES-de-BIGORRE), écrit : « Les aptitudes de ma soeur Andrée se perpétuent sur son fils ». Nous savons, en effet, qu'après son B.S., Andrée était entrée au Conservatoire d'Oran dans la classe de Mme Campredon et avait continué ses études à Paris. Elle avait chanté -soprano lyrique- au théâtre de S.B.A. dans les années 1950. Mais en ce temps-là, peu de progrès depuis Molière sur le jugement des gens de Théâtre dans certains milieux : la fille de M. Morel continua seulement à donner des leçons de chants...

Mais le jour ou un orchestre sera dirigé par Rémi GUILLARD, il y aura une mère -une tante aussi- particulièrement heureuses...

\*\*\*\*\*

LUI MILITAIRE DE CARRIERE, ELLE EMPLOYEE A LA LIBRAIRIE Alberte Colin : tels étaient Claude AGUERAS et Mme, née Joséphine FERREZ, ancienne du Lycée de Jeunes Filles, rue Massena, S.B.A. Aujourd'hui ils habitent 14, Clos Moulin, Le Pontet, 42153 RIORGES. Ils ont 4 enfants : l'aîné, 23 ans, Marc est au Laboratoire de l'Arsenal de Roanne, Marie-Laure, 19 ans, Céline, 17 ans, Florence, 16 ans, continuent leurs études.

\*\*\*\*\*

TOUS LES AMIS DE MME ANGE RUIZ (10, rue du Pont Montaudran, apt. 47, 31000 TOULOUSE) lui souhaite un prompt rétablissement et surtout un arrêt des « séries » : son mari nous dit qu'après une paralysie du côté gauche -tout s'était bien passé à l'hôpital- elle s'est cassé le col du fémur dans la suite ; « maintenant, cela commence à aller mieux, merci à Dieu ». Les Khémiens le remercient aussi.

\*\*\*\*\*

« AFFAMÉ » DE KHEMIA, TEL PARAIT ETRE Camille JONCKHEERE qui, en annonçant sa nouvelle adresse (27, rue des Pâquerettes, 34420 VILLENEUVE-les-BEZIERS) ajoute : « Je suis abonné depuis le numéro 48-II, n'auriez-vous pas quelques numéros précédents ? ». Les archives, grâce au rabiote de l'imprimerie, ont pu, encore, le satisfaire depuis le N 38-I, après le rappel à la Maison du Père du fondateur abbé François DELMAS.

\*\*\*\*\*

PROPAGANDISTE DE LA FOI KHEMIENNE, Mme Alain BLANCHARD (60, route du Revard, 73000 AIX-en-PROVENCE), a amené à K. une de ses amies de Fénélon, Cécile PANEL (Mme REAU, 25, rue de Bretagne, Moulins-St-Pierre, 57160 MOULINS LES METZ) : « Elle serait très heureuse de la recevoir ». Elle la reçoit depuis.

\*\*\*\*\*

STE RITA, FAITES ALLER PLUS VITE LE SOLEIL, semblent prier M. et Mme Paulin GILLY, lorsqu'ils écrivent : « Vivement le 14 Juillet 1985, que nous puissions nous rendre dans la Forêt, si Dieu et Ste Rita le veulent ». (4, rue d'Orthez, 31240 L'UNION)

\*\*\*\*\*

JE N'AVAIS PU ALLER A LOURDES DEPUIS 47 ANS. Le 19 et 20 juillet, j'y ai beaucoup prié pour la santé, la paix et pour Khémia qui est aussitôt arrivée, aussitôt lue par tous, petits et grands ; et quel plaisir d'avoir des nouvelles des anciens voisins, les Chaffer, les Espinosa où nous allions chercher le bon lait. (Mme Gabrielle MUNOS-PERLES, cité Lancelot, 2 A, 07000 PRIVAS)

\*\*\*\*\*

« LA VIERGE DE FATIMA ET CELLE DE COLAMINE (près de Vichy), m'ont guéri », écrit M. François PEREZ, 2, rue Gairant, 06100 NICE, après une période bien douloureuse.

\*\*\*\*\*

UN LONG MOMENT DE PLAISIR ET BEAUCOUP DE NOUVELLES de connaissances amies, dit Mme Mathilde ZARAGOZA, 41, fg. Ste-Blanche, 82200 MOISSAC.

\*\*\*\*\*

DE RETOUR DE SES VACANCES IRLANDAISES TRADITIONNELLES, Jean MALAMAIRE, Levécourt, 52150

**BOURMONT, du CENTRAL de S.B.A.,** sent à la lecture de **KHEMIA** que les cendres de son long passé bel-abbésien ne sont pas mortes; mais je pense Monsieur le Secrétaire Général Honoraire de la Police, qu'elles ont besoin d'être ranimées par des souvenirs promis depuis... longtemps: je relance l'hameçon au pêcheur irlandais...

\*\*\*\*\*

**TOUJOURS LA NOSTALGIE DES ASSOCIATIONS MUTUELLES AGRICOLES** où Mlles Gloria et Marcelle **ALCARAZ** ont fait carrière; au «Montesquieu», 875, av. de St-Maur, 34000 MONTPELLIER, elles délaisseraient volontiers «Les Lettres Persanes» pour des Lettres bel-abbésiennes de leurs anciens collègues des A.M.A.

\*\*\*\*\*

**NEE A BOSSUET, Mme DELCROS, née Marie BONILLO** («Lif-fernet», Lunan, 46100 FIGEAC) pèrègrine beaucoup à travers l'Hexagone pour se distraire de ses souvenirs du Tèlagh, Bel-Abbès; et si la Légion vient dans une conversation, elle est fière: «Moi aussi, je suis comme née dans son «berceau».

\*\*\*\*\*

**J'AI RECU MA PREMIERE KHEMIA. MAIS NOUS SOMMES TOUS KHEMIENS DANS LA FAMILLE,** se présente Mme Anna ALONSO (bel Azur, La Grande Coll, 13110 PORT-DE-BOUC) Mon mari Miguel, Transports, av. Héritier, décédé en 1955 a eu comme successeurs ses enfants. Vint 1962, l'exil; mon aîné, Michel qui a épousé Carmen SERNA, de la route d'Oran, est à Grenoble avec sa famille; j'ai perdu mon cadet, Sylvestre en 1970, dans un accident; il a laissé deux enfants, leur maman, née Angèle JODAR, du Mamelon, habite Salon de Provence. Marie avait épousé Henri PEREZ, menuisier, av. Th. Héritier, il est décédé, et elle dirige une menuiserie avec ses enfants à PORT-de-BOUC. Lydie (Mme Gilbert HERNANDEZ de l'avenue Kléber) habite Martigues, bar «Le Glacier», Gilbert est, n'est-ce pas, secrétaire de la Joyeuse Harmonie. J'ai eu la joie de retrouver mon cher Sylvestre, mon petit «Tivet» dans une photo de Sonis, et je me souviens toujours de ses Professeurs...

Chère Anna, dites bien à vos 10 petits-enfants et à vos 12 «arrières» qui vous adorent, que vous vous moquez de l'Etat Civil: vous avez la même belle écriture qu'à 20 ans, et ne tenez pas compte du surplus de... 65 ans. C'est ça la vraie, la vraie joie de vivre, grâce à Dieu.

\*\*\*\*\*

**ADJUDANT-CHEF KEPI-BLANC HONORAIRE, M. Roland ADANT,** Ecole de la Poulinière, 41360, SAVIGNY-SUR-BRAYE, a eu la joie de trouver l'adresse des khémiens CARA à la BAZOCHE; il y a fait un saut auto, et a été rajeuni de 25 ans, ce fut un «éblouissement» J'ai été un Légionnaire d'origine belge; en 1955, j'avais acquis à S.B.A. un appartement et pensais y finir mes jours.... Mais...., n'est-ce-pas, Chef, un général à titre provisoire a bradé le «berceau» de la Légion comme tout le reste ..

\*\*\*\*\*

**LA «GAMINE» DE L'ECOLE PAUL BERT, Mme Jeanne SALVA,** 30, le Coucut, 33430 BAZAS, a été enchantée de retrouver, entre autres, son ancienne institutrice, Mlle Lanié, le 14 Juillet à Marsac. Dans une lettre, un mois plus tard, comme nous tous, elle espérait le retour de nos cloches: «Vous pouvez compter sur ma contribution». Hélas!

\*\*\*\*\*

**MON PERE, FERNAND YERLES, et Mlle VIRGINIE GENIN** étaient bien les parrain et marraine de la cloche Virginie-Fernandine, comme Khémia le dit le 15 Juin, écrivait, aussitôt, Mme Pierre-Gérard DELORME, née YERLES, et j'espère qu'elles trouveront toutes un asile digne d'elles....

Hélas! Et Cheysson en a-t-il parlé à ses copains-copains d'Alger? 13 Allée d'Oxford, 13000 AIX EN PROVENCE.

\*\*\*\*\*

**SE SOUVENIR DE GEORGES BIDAULT. KHEMIA a adhéré à l'ASSOCIATION DES AMIS DE GEORGES BIDAULT.** Le Président est l'ancien Ministre Jean Letourneau, 6 rue Coetlogon, 75006 PARIS, Le trésorier en est Charles Merveilleux du Vignaux, Président de Chambre Honoraire à la Cours des Comptes, 41, avenue Charles Floquet, 75007 PARIS. M. PUDEBAT, des Domaines de S.B.A., était un ancien élève de l'agrégé d'histoire Georges Bidault.

\*\*\*\*\*

**LES CLOCHES DE ST-VINCENT SONNERENT LE JOUR DE NOEL 1920:** pour le baptême de Julien Brazélie par l'abbé Julia, futur chanoine titulaire de la cathédrale d'Oran. Julien fut angéliquement gentil.

\*\*\*\*\*

**FILLE DU GARDE FORESTIER DU TELAGH, Mme BENEDET, née Bernadette DAHLEN** (37, rue des Mines, 68270 WITTENHEIM) de passage chez le postier-poète-khémien à Toulouges en Roussillon, Robert-Alban FILLLOL, y découvrit KHEMIA; et comme au Tèlagh le médecin de famille était Robert Lachèze, elle le revoit en filigrane de ses contes. Elle a fait ses études au Lycée de Jeunes Filles de Mme de Cara.

\*\*\*\*\*

**SI AUX TEMPS CHAUDS,** vous vous rafraichissez avec un verre d'eau à l'anisette, à la «Treille»; Av. de la Cible, 13100, AIX EN PROVENCE, vous serez servis par Mme MILHE-POUTINGON, qui a connu KHEMIA grâce à M. PELLABEUF, excellent «prospecteur»

\*\*\*\*\*

**T.P.N.: C'EST-A-DIRE LE THEATRE PIED-NOIR DE NARBONNE,** dont la responsable est Madame Eliane DURAND, 38, av. Leclerc, 11100 NARBONNE, Khémienne. «Chedeuves en péril» de Gilbert Espinal, une série «d'esketches» eurent un tel succès que le T.P.N. devint itinérant.

Et ces renseignements ont été communiqués par la très active Mme Yvette RABINEAU (70, av. Gosnat, 94200 YVRY-SUR-SEINE) qui a, aussi, signalé le cas de Peter ROSLER (Que tous les Garcia, surtout voient aux «RECHERCHES»...)

\*\*\*\*\*

**DE TRES, TRES VIEILLES RETROUVAILLES,** c'est ce que KHEMIA qu'il surnomme «magicienne aux retrouvailles» permet de faire par Yves ROUSSEL, 19, rue des FF.Lumière, 38100 GRENOBLE. C'est la vocation de KHEMIA, en faveur de «tant de déshérités moraux», dixit Y.R.

\*\*\*\*\*

**C'EST PARAMOUR DE LA LEGION,** bien que je sois algérienne que je lis toujours KHEMIA, avec le plus grand plaisir, écrit Mme Louise ESPI (Cité Sellier, C/2, apt 17, 82000 MONTAUBAN).

\*\*\*\*\*

**DES MUTUELLES AGRICOLES DE S.B.A. A CELLES DU LOIRET,** puis M. Eugène RAVAUX et Mme, née Ofélia FARIA, se sont retirés à l'Horizon Bleu, B.1, Bd du Val Claret, 06600 ANTIBES. A S.B.A., M. E. RavauX habitait rue d'Indochine, puis d'Alsace Lorraine; il avait épousé, en premières noces, Paulette STOELLER, décédée en 1966, ancienne de l'E.P.S. qui avait été institutrice à Marceau, Gaston-Julia et Thiers; ils avaient eu un fils, ERIC, qui est kinésithérapeute à Angers; marié à Marie-Christine LERAY, ils ont deux fils, Gwenêl, 13 ans et Cédric, 10 ans.

\*\*\*\*\*

**PRIONS TOUS POUR LE PETIT-FILS de M. et Mme ALEXANDRE CAPLA** (19, rue Régimbaud, 83100 TOULON). Alain-Jean-Marie, fils d'Anne-Marie CAPLA (Mme Alain SAUNIER) souffre depuis six ans; il est suivi par les plus grands professeurs de Paris et de Marseille; à la Timone; «Il ne peut être sauvé que par le Christ et nos prières» écrit Mme Capla, née Héloïse LENTISCO, qui a été secrétaire médicale des services du Docteur REGNIER.

\*\*\*\*\*

**SOUVENIRS DE LA «PRIERE POUR ALLER AU PARADIS AVEC LES ANES»** de Francis Jammes: ce sont ceux que garde M. Gilbert ZABALA, receveur des P.T.T. (91750 CHAMP-CUEIL) de sa Troisième à Sonis... Mais pendant 43 ans, cette «Prière» a été dans les bagages pédagogiques de son professeur, aussi bien dans les 20 ans de Privé que dans les 23 ans de Lycées... Et en 1960, examinateur d'un C.A.P., dans un jury de Trois Inspecteurs et du Proviseur, M. FOACHE, à Laperrine, voilà à nouveau «La Prière».... Je crois bien que je l'avais eu presque chaque année au «programme» de mes professeurs-prêtres de mes dix ans à Massillon: j'ai été tatoué spirituellement par Francis JAMMES, pour toujours.

\*\*\*\*\*

**LES ELEPHANTS HORS JEU DANS LA MEMOIRE DE JOSE VICENTE,** 7 bis, allée de l'Escaut, 37100 TOURS, surtout quand'il s'agit du sport et du Colonel Rollet ex «père» de la Légion et du Football où fraternisaient le 1er R.I.A. le S.C.B.A. et la J.P.B.A.: «Je le voyais, tous les jours quittant sa villa du Maconnais, d'un pas de 2ème classe, passant devant l'atelier de menuiserie H. Joubert, Glacis Nord, côté du Château Lisbonne fils....»

\*\*\*\*\*

**LES SOUCIS DE SANTE SONT COMME ATTENUES** par la venue de KHEMIA: il nous semble être dans notre pays natal tant regretté, écrivent M. et Mme André BERENGUER, Le Colorama B, rue Layet Béranger, 06700 ST-LAURENT-DU-VAR.

\*\*\*\*\*

**EN LISANT KHEMIA DE A à Z, Mme Françoise MARTIN MARTINEZ, Bewron, 58210 VARZY** écrit: «Mon esprit vagabonde en Algérie, ma terre natale, pays de ma jeunesse, de mon insouciance; j'aime tout lire et j'espère retrouver des parents, des amis jamais revus».

\*\*\*\*\*

**DE BOUKANEFILS AU QUARTIER ST-ROCH, 31250 REVEL** ou de l'agriculture à l'agence immobilière, tel est le devenir de M. André MIRAILLES et de Mme, née Jeanne-Marie PADILLA. Evolution sous la contrainte des «Evènements». Ils ont quatre enfants. JEAN-MICHEL, 27 ans, notaire stagiaire, après une licence en droit et une maîtrise, MARIE-ANDREE, 26 ans, après l'I.T.E.C. est comptable principale dans une grande surface; ALAIN, 22 ans, après un C.A.P. d'Agent immobilier, collabore avec son père; DOMINIQUE, lycéen en Première.

A la «belle époque» M. André Mirailles qui, de la rue J. Macé, allait à l'E.P.S. avec son ami Georges Hurtado, faisaient souvent la causette avec un Professeur qui, de la rue des Chalets, allait à Sonis.

DE LA RUE LITRE, «AU VILLAGE THIERS» M. Marcel LOPEZ travailla chez le maître tailleur de la Légion; Mlle Sabina y travaillait aussi; ils se marièrent; après son service dans le Sud Constantinois, il entra au Centre Hospitalier et fut aide soignant au bloc opératoire du Docteur Tastevin jusqu'à la braderie. En hexagone, au C.H.U. de Dijon, il fut affecté à la morgue, qu'il quitta sans regret pour un stage dans la Gendarmerie. Ce fut alors la vie de caserne et l'escadron de Decize, puis 10 ans à Macon, et retour à Decize où la maison qu'il habite aujourd'hui se construisait, 12, rue Clamartin, «Le Village», St-Léger-des-Vignes, 58300 DECIZE; mais avant la retraite, il y eut Djibouti, la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, la Corse. Quatre enfants leur sont nés: NICOLE (SBA, 1961) Mme Alain BAS dit NUGUES, 2 filles (voir K. 15 sept); JEAN-FRANCOIS (Dijon, 1964); ANNIE (Decize); PHILIPPE (ID. 1973).

\*\*\*\*\*

QUEL PLAISIR DE VOIR SUR UNE PHOTO DE L'ECOLE MARCEAU un petit élève qui est mon fils âgé aujourd'hui de 54 ans, écrit Mme Isabelle PARRA-MANCHON, ancienne du 102, av. Kleber (22, rue Blanqui, 66700 ARGELES-sur-MER).

\*\*\*\*\*

LA PLACE CARNOT ET LA PLACE THIERS se sont un jour «rapprochées» et c'est ainsi que Mlle PUDEBAT est devenue Mme Charles DORMOY, au temps heureux où la Mairie n'était pas une Assemblée Populaire et où St-Vincent n'était pas une mosquée; et que ses Cloches croupissent muettes au jardin public, entre Carnot et Thiers... (28, rue de Bésis, 47000 AGEN)

\*\*\*\*\*

SI VOUS AVEZ SUIVI A LA TV LES JEUX OLYMPIQUES DE LOS ANGELES, c'est grâce à Lucien M. BANTON, Bel-Abbésien, 108, av. F. Faure, 75015 PARIS, qui fut «Chief Engineer EBU Operations Group, LOS ANGELES OLYMPICS», c'est-à-dire responsable technique pour l'Eurovision (UNION EUROPEENNE DE RADIODIFFUSION, UER ou EUROPEAN BROADCASTING UNION, EBU). «Je peux bien l'avouer maintenant, puisque ça s'est bien passé!»... Très bien, note le prof...

\*\*\*\*\*

LES ANNEES N'ONT PAS FAIT OUBLIER CERTAINS DEPARTS, tel celui de M. et Mme François MAESTRE (rue J. Pascal, La Bastide-St-Sernin, 31620 FRONTON); «Si j'ai un regret, c'est de n'avoir rien de chez nous; nous sommes partis avec des valises; pas le temps et la possibilité d'avoir un cadre; quelques colis envoyés; nous avons reçus les caisses en bois avec «de la casse»; de tous les cartons, avec livres, souvenirs, papiers, pas un n'est arrivé...»

\*\*\*\*\*

DE 34470 PEROLS, 34, AV. DE MONTPELLIER, la pensée de M. Emile FERRETE, père, va encore très souvent à l'usine d'alfa du Maconnais et à son environnement, amis, connaissances, habitudes...

\*\*\*\*\*

UNE ASSOCIATION D'IDEES, UN SOIR DE PENTECOTE, M'A FAIT SORTIR D'UN RAYON L'ARBRE DE VIE de Jeanne BENGUIGUI, et dans le dernier numéro j'ai écrit sur un temps de poésie et de spiritualité bien perdu... mais bien retrouvé, grâce à Mme Jeanne DOZO (Domaine de TANQUEUX, 15, av. des Vignes, 77260 LA FERTE-sous-JOUARRE: «La plus attirante des poètes, Jeanne Benguigui habite 103, rue F. Faure, 77360 VAIRES-SUR-MARNE; elle est toujours restée en bons termes avec ses compagnes, ma soeur, Léonie Brunet, Melle Lucette Merolli (qui n'a pas connu le capitaine). Le 27 octobre, elle présente un livre à St-Mandé».

La floraison de L'ARBRE DE VIE a été suivie d'une dizaine d'autres recueils, mais cet arbre «reste au coeur de ma vie et de mon oeuvre», m'écrit, entre autres, Jeanne Benguigui dans une lettre reprenant un dialogue interrompu depuis vingt-trois ans; lettre reçue à l'heure où Khémia partait chez l'imprimeuse.

D'autre part, Mme DOZO ajoute: «Le 1er juillet, au cours de 2 Jubilés à Cerfroid je me suis entretenu avec Rév. Mère Reine-Marie; pour moi retrouver des Trinitaires, c'est Vivre dans notre pays».

\*\*\*\*\*

DE LEUR MARIAGE EN 1926 (A SBA) A NICE AVEC LEURS SOUVENIRS, M. Raphaël PONS et Madame, née Paquita HERNANDEZ attendent 1986 pour fêter leurs Diamants Matrimoniaux; ils ont trois enfants: Fernand à Paris, Denise à Cannes, Marie-Jeanne à Voiron; et six petits-enfants et deux arrière-petites-filles; Raphaël a fréquenté l'Ecole de Sonis, M. GUETTON étant directeur et M. Marq économiste; il a travaillé 45 ans dans la minoterie, à SBA et à PRUDON. En 1963, ils quittèrent leur pays natal, comme «vendu» par un marchand de tapis. (24, rue Gounod, 06000 NICE)

\*\*\*\*\*

SOUVENIR D'UN APPRENTI-HORLOGER... M. Jean SAMSO (1, rue Amélie-les-Bains, Moulin à Vent, 66000 PERPIGNAN) écrit: «Le docteur Robert LACHEZE dont les contes vécus sont si passionnants se rappelle-t-il le petit apprenti-horloger qui travaillait chez Albert BERGER? Il s'amusait avec lui à l'aviateur? Quand le patron n'était pas au magasin, nous mettions deux chaises l'une devant l'autre, et lui, avec un balai pilotait, derrière un vieux ventilateur Marrelli à deux vitesses... C'était il y a 48 ans».

Cher M. SAMSO, vous avez dans ce même numéro les Souvenirs d'un Colonel de l'Armée de l'Air qui faisait le «rampant» avec vous au milieu des réveils dont vous appreniez l'autopsie!

\*\*\*\*\*

MALGRE LES ANNEES PASSEES, écrit Mme Emile SAEZ, née Lucienne ALMARCHA, (Les Luthiers, Couvrechef, 14000 CAEN), je suis encore en pensée à MERCIER-LACOMBE, et en compagnie de tous mes amis dont les bonnes nouvelles sont pour moi un grand moment....

\*\*\*\*\*

JE ME SUIS REVUE ELEVE DE MME COUTURA de l'Ecole Marceau, dans le numéro 58, communiqué par mon beau-frère, M. De HERDT; dorénavant je m'intronise khémienne à part entière. Née au Maconnais, après Marceau, ce fut le travail. Après le retour forcé de 1962, j'ai habité Valenciennes, puis Pau: ainsi écrit Mme Yvette FLAVY FREYD, chemin des Barthères, Cahuzac-sur-Adour, 32400 RISCLÉ, précisant qu'elle s'est fixée définitivement à Cahuzac où résident également ses soeurs et ses beaux-frères.

\*\*\*\*\*

## S U C C E S

\*\*\*\*\*

Tous les anciens camarades de Jean-Pierre LAMASSOURRE à Sonis, tous ceux qui n'ont pas oublié son action patriotique pendant la lutte contre le F.L.N., et leurs complices se réjouiront de son succès universitaire; après sa retraite de Directeur d'Auto-Bâteaux-Ecole, et surtout après la mort prématurée de sa femme. Après une année de travail soutenu, il a été reçu à la première année de Capacité en Droit, à la session de juin qui fut particulièrement dure; des chiffres sont éloquentes: Toulon, inscrits, 57; présents 29; 1 reçu. Draguignan, inscrits, 16; présents, 7; et Jean-Pierre fut un des 2 reçus... Voilà trois capacitaires vraiment «capables»! (Le Hameau des Garrigues, 83300 DRAGUIGNAN)

Et cela se fêta en Corse dans la propriété d'Aimé, frère de l'impétrant, en compagnie d'amis disponibles, les Gandoin, Baret, Herb, Réverdito, Roquefère, Sananès, Mirailles, Loyer. Au programme: Boules, Pêche en mer, Belote Couscouss, Paëlla, Gaspacho, Méchoui. L'eau de table était «Off limits», remplacée par les «Côteaux de Diane».

A l'apéritif-Khémia, on parla KHEMIA.

\*\*\*\*\*

Remi GUILLARD, petit fils de Mme et M.E. Arthur Morel, directeur de l'Ecole Marceau, a été reçu au Conservatoire de Musique de Paris; il a 15 ans. (Voir plus longuement dans «De B.A. et de Partout».

\*\*\*\*\*

Le docteur-Vétérinaire Henry de CARA, fils de M. et Mme Frédéric de CARA (18, cs Lafayette, 69003 LYON) a ouvert une clinique, 233, avenue du Général PATTON, 35000 RENNES; tous les protégés de B.B.-au coeur -innombrable seront très aimablement accueillis.

\*\*\*\*\*

Tous ses anciens camarades du Lycée Laperrine, et tous ses amis et ceux de ses parents se réjouiront que Monsieur le Professeur agrégé de Médecine Michel COSTAGLIOLA (3, rue du Languedoc, 31000 TOULOUSE), vient, par décret du 2 octobre 1984, d'être promu Titulaire de la Chaire de Chirurgie plastique et réparatrice à la Faculté de Médecine de Toulouse-Rangueil. Il est le fils de M. Nicolas Costagliola, décédé le 7 juin 1983 (Voir K. du 15 sept. 1983) et de Mme Mercedes Costagliola, 23, rue de la Digue, 31300 TOULOUSE.

\*\*\*\*\*

M. Paul BELLAT nous prie d'annoncer que son fils Guy BELLAT a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres. Il est l'auteur de Contes pour enfants, de Pièces de Théâtre et de nombreux poèmes. Il a fait des conférences sur Saint-Augustin et sur l'Oeuvre des Pères Blancs, en Algérie; FRANCE-HORIZON a publié de lui une Etude sur les écrivains et les artistes de l'Algérie Française.

\*\*\*\*\*

## ILS AURONT QUINZE ANS EN L'AN 2000

\*\*\*\*\*

M. René HENRI et Mme, née Jeannine LOUÉ (7, allée Pasteur 13830 ROQUEFORT-la-BEDOULE) écrivent: «Dieu nous a envoyé, le 17 août, une mignonne petite JOANNA, chez notre fils Yves HENRI; la maman est née Aimée CARREGUES. C'est une vraie bénédiction». Le papa est haut fonctionnaire des Télécommunications. Mme Jeannine HENRI-LOUÉ est la fille d'un héroïque Képi-Blanc dans la Campagne du Maroc, qui devint magistrat à Oran; elle en a gardé pour toujours une admiration pour la Légion.

\*\*\*\*\*

M. Gilbert ZABALA et Mme ont la joie de faire part que leur fille Régine et M. Gérard DOUAILIN ont été, le 27 février 1984, les parents d'une charmante EMELINE.

Et le 27 mars, une deuxième petite fille leur est née, non moins

non moins charmante, de leur fils Didier et de Mme, née Nadine BOURDIN, qu'ils ont prénommée ANAIS. Ces 2 naissances sont un enchantement pour leur arrière-grand-mère, Mme Anna ZABALA. Gilbert ZABALA, receveur des P.T.T., 4, route de hevannes, 91750 CHAMPCUEIL (Voir «Unis par Dieu et la R.» ; et aussi «Ils nous ont quittés»).

\*\*\*\*\*

Mme Paulette G. ESCRIVA écrit : «Enfin un rayon de soleil dans cette année pour nous si sombre : Sophie (Mme Jean-Claude GALLON, 63800 COURNON) m'a donnée un quatrième arrière-petit-enfant, le 13 octobre, SYLVESTRE, prénom choisi par sa maman, en raison de son amour pour les grands bois de La Chaise-Dieu où pendant ses vacances elle aimait tant aller cueillir airelles, framboises ou champignons. Les risettes de Sylvestre adoucissent l'immense tristesse de toute la famille après la mort tragique d'Isabelle en maternité.

\*\*\*\*\*

In extrémis, KHEMIA est gentiment saluée : «Je m'appelle GUILLAUME, je suis né le 8.10.1984; ma maman Gladys AMOROS va bien et mon papa Tony MARTINEZ est heureux; Mamy Nelly TORDAI, née BELMONTE est ravie. Quant à grand-maman et grand-papa, M. et Mme Joseph BELMONTE, 18, av. Dunant, 64000 PAU ils ont arrosé mon arrivée à l'anisette en compagnie de tous leurs amis Pieds-Noirs».

\*\*\*\*\*

Les docteurs Brigitte et Michel JUDE-MERESSE et Hélène et Suzanne, ont la grande joie d'annoncer la naissance de GABRIELLE, le 20 octobre 1984 (382, Chaussée Denis Papin, 59200 TOURCOING. Tous les amis du chirurgien André JUDE d'Oran et de Mme, née Jeannine GONZALVEZ, anesthésiste, se réjouiront de les voir, encore une fois, cultiver l'art d'être grands-parents, sous le soleil de Tourcoing; et les arrière-grands-mamans Jeannette JUDE et Emilie GONZALVEZ pouponnent en cadence.

\*\*\*\*\*

M. et Mme Frédéric de CARA, 18, cours Lafayette, 69003 LYON, sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite fille ANNE au foyer du Docteur Jacques POURADIER-DUTEIL et de Mme, née Frédérique de CARA.

\*\*\*\*\*

Naissance de XAVIER ROCHE-MOUNIER, petit-fils de Mme et M. René MOUNIER (Nouvelle adresse : 53, av. de Grollier, 34570 PIGNAN)

\*\*\*\*\*

## NOCES D'OR

\*\*\*\*

M. et Mme Raymond BONPUNT font part des Noces d'Or de leur frère Léon BONPUNT et de Mme, née Solange CHOSEROT, célébrées en l'Eglise de 42210 MONTROND-les-BAINS, le 10 Septembre 1984; ils s'étaient mariés en l'Eglise St-Vincent de S.B.A., le 15 Septembre 1934.

\*\*\*\*\*

M. Robert MARTEL et Mme, née Gilberte GUILLOTTEAU (8, rue Jaurès, 81600 GAILLAC), que l'abbé SANCHEZ avait unis, en l'Eglise de RELIZANE, le 1er septembre 1934, ont fêté, dans l'intimité, le 1er septembre 1984, chez un de leur fils, à Poitiers, leur demi-siècle de mariage.

NDLR. Que M. et Mme Robert MARTEL veuillent bien excuser le rédacteur, rendant compte du mariage Philippe Martel - Bernadette Bonilla dans le numéro du 15 Septembre, il a omis de signaler que le jeune marié était leur petit-fils.

\*\*\*\*\*

## UNIS DEVANT DIEU ET LA REPUBLIQUE

\*\*\*\*\*

M. et Mme Jean SAMSO, bijoutiers honoraires, 1, av. Amélie-les-Bains, Moulin à Plat 66000 PERPIGNAN, ont la joie de vous faire part du mariage de leur fils, Jean-Pierre, ancien de Sonis, docteur en médecine, avec Mlle Dominique MOTHEs, également docteur en médecine, le 1er septembre, en l'Eglise Abbatiale de MOISSAC. Ils se sont installés dans un nouveau quartier de PERPIGNAN.

\*\*\*\*\*

Le docteur Alexis CARAYON et Mme, née Henriette MARCELOT ont le vif plaisir d'annoncer le mariage de leur fille ISABELLE avec M. Patrick VILLE, ingénieur E.C.A.M. La Messe de Mariage eut lieu le 15 septembre en l'Eglise d'ECULLY. Mme Henri MARCELOT rayonnait de joie. «Chez nous ce mariage aurait eu lieu à DELIGNY».

\*\*\*\*\*

M. Gaspard RIOS et Mme, Louise AMBROSINO, 47 rue Pyssel, 69300 CALUIRE et CUIRE ont la joie d'annoncer le mariage de leur «petite» Patricia, fille de M. Jean LOPEZ, brigadier chef de police à SBA, et de Mme, née Michelle RIOS avec M. Frédéric GERPHAGNON, technicien en électricité, fils de Mme, née Georgette COMBEAUD. Mariage le 21 juillet en la mairie de 63300 RIOM et religieux en l'Eglise de Chappes, 63720 ENNEZAT.

\*\*\*\*\*

M. et Mme Gilbert ZABALA, receveur P.T.T., font part du mariage de leur fille, Régine, le 9 avril 1983, au Mans, avec le jeune manceau Gérald DOUAILIN, voir suite «ils auront quinze ans»... Et rappellent l'union de leur fils Didier avec Nadine BOURDIN, le 27 décembre 1980, dans la Collégiale de Champeaux; voir également la suite «Ils auront quinze ans».....

\*\*\*\*\*

M. Francis de MIRAS et Mme, née Marie-Rose ZARAGOZA ont le plaisir de faire part du mariage de leur fille Françoise avec M. Arnaud MARTIN, en l'Eglise de St-Sulpice et Cameyrac. (Bouclon, 33450 ST-SULPICE et CAMEYRAC. Ce mariage a particulièrement réjoui la grand-mère de Françoise, Mme Mathilde ZARAGOZA.

\*\*\*\*\*

M. Roland GOURDON et Mme, née Mireille-Ange BROTONS (27, allée de Gaule, 31250 REVEL) ont le plaisir d'annoncer le mariage, le 1er septembre, de leur cadette Monique (Jean-Luc est leur aîné) avec Raffaello AZZARONE. Les jeunes mariés habiteront VIESTE, sur l'Adriatique où Raffaello a son activité d'entrepreneur de menuiserie.

\*\*\*\*\*

10 NOVEMBRE 1978 -  
10 NOVEMBRE 1984

\*\*\*\*\*

Jour de souvenir, jour de prières pour le fondateur de KHEMIA, l'abbé François DELMAS, endormi dans le Seigneur le 10 Novembre 1978. Moins de trois mois avant, il passait à VICHEL le 28 Août : il allait faire retraite au Monastère de RANDOL, à quelques 20 kms. Sans doute une de ses dernières photos. Apprenant sa mort, les religieux de RANDOL ont prié aussitôt pour lui.



## ILS NOUS ONT QUITTES

\*\*\*\*\*

Mme MACABIAU, 9, av. Faurie, 64100 BAYONNE nous écrit : «Le 20 Mai dernier, Gilbert DIAZ nous a quittés brutalement, laissant dans la désolation son épouse, née Michelle MAESTRE (Mme G. DIAZ, La Caravelle, av. de Bouranville, 33700 MERIGNAC), ses enfants et petits-enfants, ainsi que toute sa famille; toute sa vie, il fut un fils, un époux et un père admirable. Pour moi, sa belle-soeur et pour mes enfants il a toujours été un conseiller très écouté. Nous recommandons l'âme de Gilbert DIAZ aux prières de tous ses amis, et ils furent très nombreux.» (KHEMIA prie la famille de l'excuser : ce faire-part aurait dû paraître le 15 Juin)

\*\*\*\*\*

M. et Mme Gaspard-Emile VICENTE (7, bis allée de l'Escaut, 37100 TOURS) ont été accablés par la mort tragique de leur gendre Yves GONIDEC, directeur des Constructions Menez-Gonidec à Brest, au cours d'une promenade avec sa femme, née Lucie VICENTE. Le 12 Août, au large de la Pointe du Raz, ils mouillaient leur bateau près du rocher et embarquaient à bord d'une annexe dans la direction du phare de Tevenec. L'annexe chavira; ils tombèrent à l'eau; M. Godinec perdit connaissance, sa femme tenta désespérément de le soutenir au risque de sa propre vie, mais pris de congestion, son mari coula; secouru par un couple de plaisanciers, alertés par les appels de Lucie, Yves fut ramené à la surface et ramené à l'île de Sein, où il décédait vers 20 heures, malgré les efforts de deux docteurs; âgé de 41 ans, il laisse deux enfants, Thierry et Ludovic. Ses obsèques ont eu lieu en l'Eglise de l'île de Sein; une vedette assura le service spécial pour tous les amis et connaissances du gendre très estimé de M. et Mme G.-E. VICENTE.

\*\*\*\*\*

Tous les bel-abbésiens auront appris avec regret la disparition d'une des personnalités les plus marquantes de Bel-Abbès : M. Maurice RAOUX, ancien délégué financier, président de la Caisse du Crédit Agricole de S.B.A. Il s'était retiré à Bordeaux; il est décédé à l'âge de 98 ans, entouré de tous ses neveux et nièces.

\*\*\*\*\*

M. Gilbert ZABALA (91750 CHAMPCUEIL) écrit : «Mon frère aîné ALPHONSE, Fanfan pour tous ses amis, a été rappelé à la maison du Père, après deux ans de souffrances, frappé par la terrible maladie dont nous n'osons même pas prononcer le nom, laissant à Aubagne une famille éplorée et un groupe d'amis désespérés».

\*\*\*\*\*

Jean-Claude LAROCHE, architecte, a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Georges LAROCHE-MIR, 86, bis, rue du Dr Tomen. Elle avait été, il y a quelques années fortement ébranlée par la mort de son fils Jacques, ancien de Sonis, ancien professeur de Lapierre.

\*\*\*\*\*

M. Georges TORREGROSSA (3, av. de Savigny, 93600 AULNAY-sous-BOIS), ex rue Mogador, annonce avec tristesse le décès, le 11 Août, de sa tante Aurélie ROCAMORA, à Montpellier; née en 1904 d'une famille établie à SBA depuis 1849, elle est morte pieusement, soutenue par les Sacrements de l'Eglise. Dans son immense peine, M. François Rocamora (les Machines Agricoles, rue de Strasbourg et domicile rue Rodin) est entouré de l'affection de ses enfants, Claude SAEZ et Mme, née Yvette Rocamora et Raymond CERDAN et Mme, née Monique Rocamora, de ses petits-enfants et arrière petits-enfants (Le «Rochambeau», 190, av. du Nouveau Monde, 34000 MONTPELLIER).

M. Torregrossa, rappelle le décès en 1981, de son oncle Louis MARTINEZ, chef comptable de l'Usine Henry, route d'Oran, puis expert comptable, rue de la Légion. Beau-frère de M. François Rocamora, la transformation de «son» église St-Vincent en Mosquée l'avait profondément choqué. Il habitait avec sa femme Juliette, Brive-la-Gaillarde, ainsi que ses enfants Louis et Elodie.

\*\*\*\*\*

Mme Henri FERRAND (34, av. du Parc, 77380 COMBS LA VILLE) a eu la douleur de perdre sa soeur, Mlle Joséphine FROMENTIN, décédée le 1er août 1984, âgée de 87 ans à 66700 ARGELES-sur-MER. Tous ses amis de Mercier-Lacombe seront attristés.

\*\*\*\*\*

Mme Vincent ESCOFET, née Ascension MAS, a eu l'immense douleur de perdre son mari le 23 Juillet : il avait subi des interventions peu graves mais répétées à l'oesophage qu'il ne put supporter et il succomba après plusieurs semaines de souffrances. Vincent et Ascension s'étaient unis, il y a 50 ans en l'Eglise de St-Denis-du-Sig, le 7 avril 1934. Il fut agriculteur à la Ferme Ste Rita à DETRIE et laitier très populaire à SBA.

Trois enfants leur sont nés : VINCENT qui a épousé Fernande PASTOR de Malherbes (Martine, 21 ans; Marie-Claire, 20 ans; Véronique 19 ans; Claude 14 ans;) RENÉ, le cadet (Jérôme, 13 ans). Leur dernière, SIMONE a épousé ROBERT MAITRE de Decize (Marie-Annick, 20 ans; Erik, 18 ans).

Leur point de chute fut 22, ch. Barrqué, Lons, 64140 BILLIERES où Vincent s'était converti dans les matériaux de Constructions.

Les obsèques ont eu lieu en l'Eglise St-François Xavier de Billières. Mme Paulette MAS (Ennat, Lalanne, 32500 Fleurance) soeur du défunt écrit à Khémia combien cette disparition a plongé toute la famille dans l'affliction et demande des Prières à tous.

\*\*\*\*\*

M. Francis de MIRAS et Mme Rose-Marie ZARAGOZA (Bouclon, St-Sulpice et Cameyrac, 33450 LOUBES) ont la tristesse d'annoncer le décès de leur oncle José ZARAGOZA, 83 ans, le 22 septembre 1984; jusqu'en 1962 il a vécu à PRUDON; son frère Géronimo est décédé, et son frère Manuel réside actuellement à 81000 CASTRES (le Seville, 180 rue de Gaule)

\*\*\*\*\*

M. René VEDRINES (Rés. Crois du Sud, Av. de Verdun, 83700 ST-RAPHAEL, vient de perdre son mari, à l'âge de 84 ans, le 13 octobre 1984. Employé aux C.F.A., jusqu'après la guerre, il prenait la succession de M. Povéda, Droguerie Moderne, 18 rue Catinat : commerçant très estimé et de bon conseil. Après la braderie, il resta quelques mois à-bas puis vint résider en Gironde, aux Eglisottes et Chalaures, 33230 COUTRAS. Pour, en 1973, s'installer définitivement à St-Raphael; ce sont ses enfants, Claude et Henri qui ont fait part dès le 15 octobre, de ce malheur qui les frappait brutalement.

\*\*\*\*\*

Mme Edmond PONCE, née Anne LOPEZ (Lapeyrouse-Fossat, cedex 4142, 31240 L'UNION) a la douleur de faire part que ses soeurs et frère, Arlette, Claudine, Vincent et elle ont perdu bien prématurément leur maman, Anna LOPEZ, née ANTEQUERA, le 15 Avril 1984 : elle n'avait que 68 ans; leur papa Vincent LOPEZ, menuisier faubourg Carton repose à SBA.

Elles avaient eu la tristesse de perdre leur oncle José ANTEQUERA, le 1er avril 1983, âgé seulement de 61 ans : il était puisatier rue du Marabout.

\*\*\*\*\*

M. L'abbé Pierre RUIZ avait le premier signalé à Khémia les décès qui frappent cruellement : Mme Françoise ALBEROLA et sa famille, dont tous les membres sont originaires de MERCIER-LACOMBE. Son mari, Isidore ALBEROLA est décédé le 15 juillet 1984 dans sa 81ème année; il était le fils d'Isidore et de Mme, née MIRAILLES. Puis, le 22 juillet, c'était Elisa GILAVERT, née MARTINEZ qui était rappelée à Dieu; elle était la mère de M. Pierre GILAVERT, ancien employé de mairie de Mercier-Lacombe. Et le 15 septembre, ce dernier était frappé par la mort en pleine jeunesse, à 26 ans, de son fils Pierre GILAVERT, dont la mère, née Aline ALBEROLA est décédée en 1974; le jeune homme était le petit-fils de Mme ALBEROLA, née Françoise NICOLAS. (Mme Françoise ALBEROLA, 32, av. de France, 41000 BLOIS)

Quelle famille éprouvée..... Prions.

\*\*\*\*\*

Mme Danielle TRIBOUT (Les Salettes Péno, Villa n°11 CARQUERANNE a eu la douleur de perdre son mari JEAN.

\*\*\*\*\*

M. et Mme Jean TORRES (21, rue M. Orfila, 66000 PERPIGNAN) font part que Mme TOUCAS, née Jeanne GUEVENEUX, SBA, le 26 Avril 1899 est décédée le 8 Octobre; ses obsèques ont eu lieu le 11, en l'Eglise St-André de Nice et elle a rejoint son mari dans le caveau de la famille TOUCAS.

En premières noces, elle avait épousé M. Jules Mercy, décédé en 1949, et s'était remariée en 1954. Elle avait revu l'abbé Delmas dans sa cure du Verdier et au 14 Juillet de Marssac. Elle habitait à SBA, rue Chabrière. Elle perdit son 2ème mari en 1968; et depuis elle vivait avec M. et Mme Jean TORRES; mais en 1978, l'Etat Algérien les spolia de tout, et depuis aucune démarche n'a abouti à Paris pour la moindre indemnisation de Mme Toucas et de M. et Mme Jean Torrès.

\*\*\*\*\*

Mme Louise BATTY (rue Catalanis, B.1, Appt 3398, 81600 GAILLAC) a eu la grande douleur d'annoncer le décès de son fils Paul BATTY, ancien de Laperrine, 61 ans. Rapatrié d'abord à 30330 St-André d'Olerargues, puis à 78480 Verneuil-sur-Avre où sa femme était institutrice; ils ont trois enfants : HENRI-LOUIS, H.E.C. conseiller commercial pour l'Europe au Canada; ALAIN, H.E.C. directeur Ford Europe à Londres; CATHERINE qui vient de terminer ses études à la Sorbonne.

Trois soeurs pleurent leur frère Paul : GILBERTE (Mme Roger CROS), un fils marié, SIMONE (Mme Gabriel GARRIGUES), 2 enfants mariés; LUCIENNE (Mme PRINCE) 3 enfants étudiants.

Mme Louise BATTY, très attristée par la mort de son fils, peut compter sur la tendresse de 11 petits enfants et 9 arrière-petits enfants.

\*\*\*\*\*

Après la mort tragique d'Isabelle BERTHON-ESCRIVA, morte en Maternité, par négligence de soins, en donnant naissance à un petit Grégoire, frère de Sidonie et Amandine, Khémia a appris qu'elle repose dans le caveau de la famille paternelle, Berthon à 26140 ALBON. L'office religieux a été célébré par un prêtre, ami de la famille, et son homélie improvisée était d'une foi compatissante, rayonnante et apaisante. A la fin de l'office, Louis, le mari éploré a eu le courage de lire des lignes qui amena des larmes sur la grande assistance :

« Cette disparition d'Isabelle ne nous surprend pas, elle nous révolte. Cette disparition n'est pas une délivrance, elle est l'interruption brutale d'une vie faite de joies simples et de bonheur.

Nous aurons une pensée toute particulière, aujourd'hui comme à l'avenir, pour Sidonie, pour Amandine et pour Grégoire.

Nous n'oublierons pas, en même temps, tous les autres orphelins qui, eux aussi humbles, et innocents, et démunis, sont plongés dans le malheur, et, comme ces trois enfants, auront à vivre sans l'appui ni l'amour de leur maman.

Après, à la levée du corps à l'Institut Médical E. Herriot où Isabelle avait dû subir une autopsie, l'aumônier après avoir dit que cette mort nous met dans la révolte à cause de l'absurdité d'un accident fatal au moment où Isabelle donnait la vie à un troisième enfant, a ajouté : l'Eglise est solidaire de votre peine, de votre souffrance et vous donne l'espérance... L'amour qui vient de Dieu est plus fort que la mort... Nous prions pour que cet amour qui nous unit malgré la mort soit toujours source de vie.»

\*\*\*\*\*

## DÉCÈS APPRIS IN EXTREMIS

Nous reviendrons sur les décès appris au tirage de :

- D Albert. LLOPIS, 47450 COLAYRAC frère d' Alfred LLOPIS, av. de Vignemale, 31600 MURET
- M. Armand BOTELLA, 65 ans, le 11 Octobre à AGDES (de la part de M. et Mme Clément LAURENT-BOTELLA, 3, rue des Loriots, 34300 AGDE.
- M. Hubert MOYA, 57 ans, le 3 novembre à PARIS (de la part de M. et Mme Raymond MOLINA-MOYA, 219, rue Jean Jaurès, 23600 BOURG DE PEAGE)
- Mme André LEPLUS, née Viviane ROUX, 75 ans, le 29 septembre à 24500 EYMET. (De la part de ses enfants, M. et Mme G. SAVORNIN, 335, Bd des Lions, 83700 ST-RAPHAEL; M. et Mme BERNABE, La Bandière, St-Lattier, 38160 ST-MARCELLIN; M. et Mme R. HARO, Parc St-Antoine D, Bd Grignon, 83100 TOULON. et de sa nièce, Mme Norbert DESSORT, Pont de Lauque, St-Bauzeille, 47300 MARMANDE.)

\*\*\*\*\*

## RECHERCHES

Mme Dolorès AZNAR-GIL, 17 rue A. Beaucamp, «Le Petit Val» 76240 LE MESNIL ESNARD, recherche Mme MARIE LAJARCAZORLA, ex rues du Cheval de Bronze et du Soleil.

\*\*\*\*\*

M. Gilbert ZABALA, receveur des P.T.T., 91750 CHAMPCUEIL, écrit : «Je demande si quelqu'un (où l'intéressé lui-même) pourrait me faire savoir des nouvelles de mon premier camarade de classe, André FERNANDEZ, qui était employé au Cadastre d'Oran, et avait habité, avant son mariage, rue SOLFERINO.

Mme Robert MARTEL, 8, rue Jaures, 81600 GAILLAC, qui fut l'élève Gilberte GUILLOTEAU, une des premières à fréquenter l'Institution Trinitaire STE-MONIQUE de RELIZANE, dont la supérieure Mère Marie-Béatrice était «si bonne et si compréhensive»... serait heureuse de retrouver ses compagnes et amies de ces temps...

M. Peter ROSLER, Daimlerstr. 7, 2000 HAMBURG, Rép. d'Allemagne Fédérale, recherche son père CECILIO (CELIO) GARCIA, qui était en 1945, en AUTRICHE, soldat de l'Armée française, comme trompette; il quitta l'armée le 15 novembre 1945, âgé de 21 ans; il habitait Oran où son père était plombier et avait, outre Peter, quatre filles; Peter le croit français naturalisé. La mère de Peter se maria avec un allemand qui le reconnut d'où son patronyme; et ce n'est que lorsqu'elle fut veuve que sa mère lui avoua qui était son véritable père, dont la photo de militaire en Autriche est ci-jointe.

Peter est donc citoyen allemand; il est économiste et polyglotte.



M. Joseph JOWER, 42, rue du Moulin, 68850 STAFFELFELDEN, écrit; «Si ma femme est de SBA, je suis oranais mais mon père avait de la famille bel-abbésienne qui habitait rue de Metz; une fois je suis bien allé à SBA avec mon équipe de foot-ball pour jouer contre des locaux, je suis allé rue de Metz; «manque de pot», porte close, les habitants étaient-ils en course, au travail? Mon père serait très heureux de les retrouver et nous aussi qui ne les connaissons pas».

M. VICENTE, 7 bis, allée de l'Escaut, 37100 TOURS, recherche Charlot ATTARD, de Nîmes, ancien de la Ferme CHALIA, Carrière romaine, PHILIPPE VILLE, ayant servi, en 1930, à RABAT, au 1er Chasseurs d'Afrique.

Mme Violette POUHEY, 153 B, avenue Albert 1er, 81100 CASTRES, serait heureuse de retrouver une amie d'enfance d'Eckmulh où elles furent «Enfants de Marie» et elle fut sa demoiselle d'honneur en 1933; elles se sont revues une ou deux fois à la naissance des 2 premières petites Pouey, puis plus rien. Il s'agit de Mme LLORET, née Rose (Nenette) CARUEL, qui a eu un fils, Noël; elle avait 2 frères, ARMAND et LUCIEN (Lulu).

M. Antoine FERNANDEZ, 109, route Nationale, 30620 UCHAUD souhaiterait avoir nouvelles ou l'adresse de M. François RUIZ et de ses enfants Paulette et Michel, ex rue Sans Nom, avenue Raynal, MOSTAGANEM.

M. Henri VEDRINES, 5, av. Mal Dode, 95600 EAUBONNE, recherche pour des renseignements généalogiques concernant les frères GABARRON venus en Algérie vers 1880, les familles ESTEVE de TASSIN, CORNETTO de SBA, MUNOZ de TIRMAN, ainsi que les MATHIEU et MICHEL ayant un lien familial avec ces ascendants.

M. et Mme Gaspard RIOS-AMBROSINO, 47, rue F. PEYSSEL, 69300 CALUIRE ET CUIRE, recherchent pour héritage les enfants de SALVADOR ORENES SANCHEZ, arrivé en France en 1962 et décédé en avril 1962.

M. Paul RUMEAU, 26, rue des Vauzelles, 16100 COGNAC, souhaiterait retrouver son ami GERALD COLMAN, de SBA, ou son adresse.

M. Jean-Marie MULET, Les Fonderelles, St-Branches, 37320 ESVRES, fils de Edouard-Blaise Mulet et de Mme, née Julie Nadas et leurs enfants René, Jean, Maryse, Jean-Marie, boucherie fbg Thiers et boucherie Chevaline, rue Lord Byron, recherchent M. DURAND et Mme, née Incarnation SEDRO, 1, rue d'Igly, Oran, ils avaient trois filles.

M.D.-F. AUSSET-ST-EUDES, directeur d'IDEES POUR TOUS, Les 4 chemins, Boisset et Gaujac, 30140 ANDUZET, recherche un ami, officier de l'Armée de l'Air et mécanicien comme lui, au Parc de Salé et à Rabat, vers les années 50, Maurice (peut-être) PENAN ou PENNAN, originaire de SBA. «Notre fille, écolière, allait souvent déjeuner dans la famille, dans un cabanon près de l'Océan. Ils avaient plusieurs enfants, dont l'un est mort dans un accident d'avion, en AEF. Ne serait-il pas du côté des Alpes-Maritimes?». Mon confrère d'IDEES POUR TOUS a longtemps résidé en Afrique du Nord; il y fut chef du Service du Cinéma aux Armées; il a «vécu» les «Barricades» et «le Forum»...

M. Pierre SERVANTES du TELAGH, et Mme, née Adrienne MARTINEZ, du 27, av. KLEBER, SBA (1, bis, rue des Renoncées, 26250 LIVRON) seraient heureux d'avoir des nouvelles de 1.-M. Lucien MAFFRE, de Descartes, et Mme, née Arlette TOUZAC de Tabia. 2.-d'Yvonne SAEZ, dont les parents tenaient «Le Bar de la LEGION». 3.-des jumelles Antoinette et Carmen PARRA, av. Kléber. 4.-de Mme CABRERA, née Edmée ROY, SBA.

Mme PERALES, née Yvette MALDONADO, 15, rue Sarah Bernhardt, 33320 EYSINES, ancienne de l'avenue Kleber et de l'Ecole Marceau, de l'E.P.S. de filles et de Laperrine, aimerait à avoir des nouvelles d'Emilie ALLIAS et d'Hélène MAS.

M. BERNARD MARCO, 146, rue des Cités, 99300 AUBERVILLIERS, recherche son frère, né en 1929(?), installé à Lyon ou dans la Région vers 1946. Sans nouvelle depuis cette date.

## 11 NOVEMBRE

A la suite de la Messe, à Vichel Madame Joseph BERARD a déposé au monument aux Morts une gerbe avec sur le ruban Tricolore

« Khémia, à nos morts »

« 1er Novembre 1954-5 Juillet 1962 »

## MESSAGES

Ne sont mentionnés ici seulement les messages de souvenirs généraux de ceux qui ne figurent dans aucune chronique d'Etat-Civil, ni dans « De BEL-ABBES ET DE PARTOUT » et les « RECHERCHES »; ici, sous une adresse d'une connaissance, découvrez tout ce qu'il vous aurait dit face à face... et répondez-lui.

Et mea culpa, vous dit le factotum, pour omissions, erreurs ou mauvais classement par code.

- 03200 Mme G. CHAPUIS, 4, rue Petillat, VICHY.
- 04100 M. Mme MARCEL NIETO, 27, bd C. Pelloutier, MANOSQUE.
- 05200 Mlle MARIE CAMACHO, Quartier St-Esprit, B 49, EMBRUN.
- 06000 M. Mme LOUIS BANTON, 4 bis, rue Veillon, NICE.
- 06000 Mme ARMANDINE BAUTRANT, 16 bis, av. Gay, NICE.
- 06000 Mme M BERNABE VIDAL, Régulus, 100, rue de France, NICE.
- 06000 Mme GEORGETTE LARRIVE, Le Marie-Th. rue René Maurice, NICE.
- 06000 M. F. MARIN, 6, av. Baquès, NICE.
- 06000 M. Mme ALBERT MAURIN, L'Everest, 16, rue Verdi, NICE.
- 06000 M. Mme RAPHAEL PONS, 24, rue Gounot, NICE.
- 06000 M. Mme A. REVERDITO, 54, rue Grosso, NICE.
- 06082 M. Mme GEORGES REGNIER, 4, bd de Cimiez, NICE CEDEX.
- 06110 M. ROGER CULAS, Le Tivoli, rue Sardou, LE CANNET.
- 06130 Mme MARC GATTO, 26, bd Mal. Leclerc, GRASSE.
- 06150 M. Mme A. FROMENTIN, Le Sagittaire, 12 rue Aurelia, LE CANNET LA BOCCA.
- 06200 M. Mme MARCEL ARBERET, Le Nelson, 7, av. Frémont, NICE.
- 06200 M. Mme AL. SANANES, Château des Anges, 35 rue Feraud, NICE.
- 06340 Mme Henriette STUCKLE, 1, chemin de l'Olivaie, LA TRINITE.
- 06400 M. Mme LOUIS BARBAZAN, 17, bd Montfreuy, CANNES.
- 06400 M. MARCEL BOUCHE, 16 av. Mal Juin, CANNES.
- 06400 M. Mme J-M MIRA, Royal Beach, 12, rue Cros Vieil, CANNES.
- 06600 Mme A. MONDEJAR, «Magda cottage», La Fontonne, ANTIBES.
- 06600 Mmes R. de la ROSA et L. MATTEI, «Magda cottage», la Fontonne, ANTIBES.
- 06600 Mme R. VAGNER, Maison de Repos, Allée du Côteau, ANTIBES.
- 06700 Mmes CHAPUIS et ROQUEFERT, St Joseph, J3, ST LAURENT DU VAR.
- 06800 Mme Carmen PARRA, 3 rue Dr Gouin, CAGNES SUR MER.
- 07120 M. Mme JAUZION, Graverolles, St-Alban, RUOMS.
- 09100 M. Mme MAXIME MARCOVICH, La Tour du Crieu, PAMIEERS.
- 09100 M. ANTOINE NAVARRO, HLM La Gloriette, 21, PAMIEERS.
- 09460 M. Mme MICHEL GARCIA, P.T.T. QUERIGUT.
- 09700 M. Mme TABONET, La cité Le Vernet, SAVERDAN.
- 10000 M. JEAN BREUX, 5 bis, rue Beaujean, TROYES.
- 11000 M. A. ANTIPHON, Prudon, Les Amandiers, Berriac, CARCASSONNE.
- 11100 M. JOSEPH CARRETERO, 7, av. de Provence, NARBONNE.
- 11110 M. Mme J. RAMIREZ, 16, La Pastourelle, Salles d'Aude, Coursan.
- 11300 M. GEORGES ALBERGE, 9, rue de l'Officialité, LIMOUX.
- 11400 Mlle Y. CERDAN, Lycée J. Durand, Rte de Mazères, CASTELNAUDARY.
- 11580 M. JEAN SEGURA, Rivière-Le-Haut, FLEURY D'AUDE.
- 11800 M. Mme PAUL DECKERT, 3, rue des Jonquilles, TREBES.
- 11800 M. Leopold PEYRE, Les Floralties, 11, rue des Pervenches, TREBES.
- 12300 M. Mme de FUENTES-GARCIA, Le Riach, Livinhac-le-Haut, DECAZEVILLE.
- 12850 M. Mme AIME LAMASSOURE, St-Mayme, 097 4 SAISONS.
- 13006 M. Mme M. MARCELOT et Doct. V. MARCELOT, 97, rue de Marengo, MARSEILLE.
- 13006 Mme et Prof. P. GOINARD, 120, rue Cdt Rolland, MARSEILLE.
- 13011 M. ANTOINE ORTIS, La Reynarde A, St-Menet, MARSEILLE.
- 13011 M. F. SARVARY, 1, bd Sainte-Rose, MARSEILLE.
- 13090 M. Mme M. RODRIGUEZ, 4, rue J. DARET, AIX-en-PROVENCE.
- 13100 M. THOMAS ALMIRA, 5, rue Papassa udi, AIX-en-PROVENCE.
- 13100 M. Mme Y. PAYRI-CASALEGNO, Le Mazet, av. Fontenaille, Pont-Beaudry, AIX.
- 13130 M. Mme CHRISTIAN RASMUS, 1 bis rue Marat, TARASCO.
- 13210 M. AIME VIAU, rue E. Astier, ST-REMY-DE-PROVENCE.
- 13240 M. GUSTAVE LLOPIS, Les Collines E 1, SEPTEMES.
- 13300 Mme P. BEURTON, C 5, 66 av. de Provence, SALON DE PROVENCE.
- 13310 M. Mme J. P. POVEDA, 4, rue Faraman, ST-MARTIN DE CRAU.
- 13610 M. R. BORDONADO, Château la Coste, LE PUY-STE-REPARADE.
- 13700 M. FRANCOIS BISCAINO, D E, Les acacias, MARGNANE.
- 13830 M. Mme H. RENE, 7, Allée Pasteur, ROQUEFORT LA BEDOULE.
- 15800 M. A. JUAN, 16, av. de la Promenade, VIC-sur-CERE.
- 17100 Mme ODETTE OREMUS, 2, rue des Glycines, SAINTES.
- 18000 Mme J. BAEZA, 3, rue Général Dubeney, BOURGES.
- 20000 M. JOSE VINCENT, 13, av. Noël Franchini, AJACCIO.
- 24000 Mme M. MORNAND, 34, rue E. Cotton, CHAMIERES PERIGUEUX.
- 24400 M. J. FAURE, St-Michel-du-double, MUSSIDAN.
- 24400 M. EDMOND SOYER, rue Villechanoux, MUSSIDAN.



- 24600 M. ANDRE SIRVENT, Bellevue, ST-MARTIN DE RIBERAC.
- 25200 M. Mme MARCEL ALAYA, 35, rue Dehmichen, MONTBELIARD.
- 25200 Mme M.-T. CEREZO, 13, rue P. Douzelot, MONTBELIARD.
- 25556 Mme Albertine MARTINI, 14, rue des Anémones, Bel Air, BAVANS.
- 26000 M. Mme Gaston GONZALVEZ, 4, rue de Narvick, VALENCE.
- 26100 M. Mme JEAB SEGUI, les Palmiers, allée I, La Monnaie, ROMANS
- 26110 M. Georges MERCY, 38, av. Rochier, NYONS.
- 26250 M. P. SERVANTES, 1 bis, rue des Renoncées, LIVRON.
- 26300 Mme Raymond MOLINA-MOYA, 219, rue J.Jaurès, BOURG de PEAGE
- 28300 M. Mme R. MAS, Qisème Gasville, 4, rue de la Garenne, MAINVILLIERS
- 30000 M. Mme Sésaphin CAZORLA, 3, Place Thalès, NIMES
- 30000 Mme Léonie GARCIA, 10, rue Losi, Stella Bat R, NIMES
- 30000 Mme J. LAVAL, 348, Chemin Mas Vignolles, NIMES
- 30000 Mme J. MARQUET, 5, Place Léonard de Vinci, NIMES
- 30000 Mme Madeleine MILAN, 3, rue Dante, NIMES
- 30128 M. Louis SIRVENT, 26, av. Champ de Mars, GARONS.
- 30300 M. José MILAN, Bonnenfant, Fourqués, BEAUCAIRE
- 30490 M. Mme Georges BLIN, Ch. Campoussin, MONTFRIN
- 30670 M. Mme Albert LIPPI, «Les Ecoles» AIGUESVIVES
- 30700 Mme Odette DURAND, Le Servezanne 36, UZES
- 31000 M. Manuel GARCIA, 29, rue Pouzouville, TOULOUSE
- 31000 M. Henri MONNIER, 17 bis, rue Claire Pauilhac, TOULOUSE
- 31000 M. Paul PAECAL, 65, Bd de Strasbourg, TOULOUSE
- 31000 M. Mme Ange RUIZ, 10, rue Pont Montaudran 47, TOULOUSE
- 31100 M. Mme DUCHEMIN, Cheminement Poulenc, LA REYNERIE
- 31130 M. Mme Antoine VIVES, 3, rue D. Sorano, BALMA
- 31130 M. Mme Albert et Annette NAVARRO-GIL, BALMA-P.T.T.
- 31150 M. Mme F. MARTIN-DUCHEMIN, 9, av. du Languedoc, Brugières FENOUILLET
- 31190 Mme DE GUIBERT, Labordière, AUTERIVE
- 31200 M. Guy TRAMIER, 10 impasse Lauraguet, TOULOUSE
- 31210 Mme Simone ELIAS, 13, av. de la Poste, Gourdan, MONTREJEAU
- 31210 M. Mme Pierre LACAUX, 8, rue des acacias, Ausson MONTREJEAU
- 31240 Mme Pauline PRIVAT, 3, rue des Géraniums, L'UNION
- 31380 Mme MURIEL, Garidech, MONTASTRUC
- 31400 M. Mme Albert MOLINAN, 28, rueBarreau, TOULOUSE
- 31500 M. Mme Noël et Alix BOYER-BOITTEL, 10, rue Briancan, TOULOUSE
- 31600 M. Alfred LLOPIS, 72, av. de Vigneuille, MURET
- 31620 M. François MAESTRE, rue J. Pascal, LA BASTIDE ST-SERNIN
- 31770 Mme Marie-Anne COUPUT, 4 allée de Puymorens, COLOMIERS
- 31800 M.G. TOCANIER, 18, rue des Pyrénées, Valentine, ST-GAUDENS
- 32250 M. J.P. CANAC, Gibras, MONTREAL
- 32350 Mme Gisèle DE BARRY, St-Arailles, BARRAN
- 32400 M. Mme FRANS DE HERDT, Cahuzac-sur-Adour, RISCLE
- 33160 M. R.D. MONTOYA, 16 rue Colbert, Haillan, ST-MEDARD-EN-JALLES
- 33300 M. Mme C. SCHENK, Square du Médor 2, n°29, 135 cs Médoc, BORDEAUX
- 32380 Mme Herminie BELLET, IMBARTHE, ST-CLAR
- 33400 M. Mme Jean CABRERA, 1, rue de la République, TALENCE
- 33400 Mme WENCHE ERICHSEN, Prince Noir F, rue F. Izer, TALENCE
- 33430 Mme Louise OLIVER, 50, la Vigne II, C. BAZAS
- 33430 Mme Jeanne SALVA, 30, Lot, du Coucut, BAZAS
- 33490 M. P. MESTRE, gd chemin, St-Maixant, ST-MACAIRE
- 33500 M. ESTEBAN ESCAMILLA, rue Peytot, Arveyre, LIBOURNE
- 33500 M. Mme Louis STUCKLE, 22 chemin de Toussaint, LIBOURNE
- 33560 M. Georges SAULNIER, Triviaux, Les Pins, 42, CARBON BLANC
- 33600 Mme Juliette BORGNIET, 6, rue L. Braille, PESSAC
- 33600 M. Mme J.C. BERARD, Le Pontet, Les Bruyères 4, PESSAC
- 33600 Mme Germaine RICHTER, ch. Vallon, B 4, Av. Blum, PESSAC
- 33650 M. Yvon MESANA, Deynaud, LA BREDE.
- 33740 M. Raphael MUNOZ, 20, rue Prémontier, ARES
- 33750 Mme André CHARENTON, La Borie d'Agén, St-GERMAIN-du-PUCH
- 33850 M. Henri LUBAT, Cedex 132 D, Lilaire, BELIN
- 34000 M. Gabriel BRETON, Le Valmarie, F. Les Aubes, MONTPELLIER
- 34000 M. Mme E. DIMAS, 47, rue Sarriette, MONTPELLIER
- 34000 M. Mme Otto KEISKER, 76, rue de Lunant, MONTPELLIER
- 34000 Mme Andrée MICHAUD, 22, bd Bonnes Nouvelles, MONTPELLIER
- 34000 M. Mme J. RUBIRA, Petit Bard F 3, 2 square Chenier MONTPELLIER
- 34000 Mme Juliette SIRVENT, 121, av. de Lodève, 1 Chambord, MONTPELLIER
- 34100 Mme Joséphine ALONZO, Le Mas Drevon, G. B. r. Comminges, MONTPELLIER
- 34100 M. Raoul DONOT, 1306 av. de Maurin, MONTPELLIER
- 34100 M. Mme J. GARCIA, Mas Drevon, bd Pedro de Luna, MONTPELLIER
- 34100 M. Gilbert HESSLER, 16 rue des Arboussiers, MONTPELLIER
- 34100 Mme Odette LITTY, Les Sorbiers 2, 31 rue Alain, MONTPELLIER
- 34100 M. Mme Raymond ROQUES, 681 rue Deleuze, MONTPELLIER
- 34110 M. SALA-TEISSIER, HLM Les Lauriers Roses, LA PEYRADE
- 34300 M. François SANDRA, 13, Cité des Bleuts, AGDE
- 34400 M. Mme JORGE et Mme Marie TUR, 58, cité des Roses, LUNEL
- 34400 Mme Thérèse LIVERATO, ST-SERIES, LUNEL
- 34430 Mme Yvonne BRICCO, 34 bis, rue du gd Pradet, ST-JEAN-DE-VEDAS
- 34500 M. Mme A. CARAVACA, 1 Gayonne 61, 10, bd J. Bouin, BEZIERS
- 34500 M. Mme MOLLA, Cité Cure, 38, rue M. de Vlamincq, BEZIERS
- 34590 M. Mme Henri PLISSON, 16 ch. des Près, MARSILLARFUES
- 34920 M. Mme Pierre MACIA, 5, rue des Myrtilles, Le CRES
- 35100 M. Mme Emmanuel DE LA ROSA, 1 bis, rue Dr. Roux, RENNES
- 37200 M. Mme Ange MULET, 23, allée Guil. Louis, «Mésanges» TOURS
- 38100 M. Yves ROUSSEL, 19, rue A. et L. Lumière, GRENOBLE
- 38170 Mme Lydie MARCHAL, 4, rue Pied du Côteau, SEYSSINET
- 38200 M. Mme René PAYA, Cèdres Malissol, 5, rue Bouffon, VIENNE
- 38300 M. Joseph OEREZ, av. Barbuse, l'Etissey, BOURGOIN JALLIEU
- 38320 M. Mme Louis ROCHE, 43 les Provençales, Av. Glières, Poizat, EYBENS
- 38500 Mme Isabelle AGUERA, Le côteau, 5, rue du Lavoir, de Creil, Voiron
- 40300 Mme Faustine DUCANCOU, ville Mek Erra, Oeyre Gave, PEYRORADE
- 40800 Mme Rose-Marie CUENSA, Promenade du Portugal, AIRE-sur-ADOUR
- 41000 Mme Françoise ALBEROLA, 32, av. de France, BLOIS
- 41000 M. Mme PEREIRA DA SILVA, 8, rue J. Assolant, BLOIS
- 41000 Mme ROZINE, 11, Place Coty, BLOIS
- 41360 M.R. ADANT et Mme M. BRETON, Ecole de la Poulinière, SAVIGNY
- 42000 M. Mme Etienne HOUZELOT, 57, rue Michelet, ST-ETIENNE
- 42100 Mme Sésaphine ROUGET, 4, rue Watteau, ST-ETIENNE
- 42160 Mme Marie-Ant. JEAUC-BERTHELIER, 19, rue de la Paix, ANDREZIEUX
- 42500 M. Mme Cyprien CANO, 77 La Romière, CHAMBON FEUGEROLLES
- 42600 Mme Jeanne CHEULA, Pierre à Chau, MONTBRISON
- 42670 M. Mme Ferdinand PERRY, Place de l'Eglise, BELMONT de la LOIRE
- 43100 M. Mme RUFFINO, 19, rue J. Pradin, BRIOUDE
- 43700 Docteur M. BERNARD et Mme, Saadia, Vallory Coubon, BRIVES Charenaic
- 44000 M. Mme Emilien CAPEL, 2, rue du Portugal, NANTES
- 44300 Mme Andrée MAILLARD, 2, rue du Moulin Neuf, NANTES
- 44400 Mme Nicole FUERTE, 17, rue des Couteaux, REZE-LES-NANTES
- 44800 M. Mme J. ROGER, 3, allée Mozart, Rés. du Golf, ST-HERBLAIN
- 45100 M. Mme Yves RENAUD, 5, rue de la Mouillère, ORLEANS
- 45400 M. Mme CASTILLO-MARTINEZ, FLEURY-LES-AUBRAIS
- 45700 M. Mme Joseph GIL, 16, rue des Glycines, VILLEMANDEUR
- 47000 M. Mme René HERNANDO, AGEN
- 47000 M. Mme Raymond PRADIER, 2, La Bénézie, passage d'Agén, AGEN
- 47250 Mme Andrée ALBERGE GAZANIOL, St-Picou, BOUGLON
- 47400 M. Fernand MARTINCOMME, 11, rue Dunant, TONNEINS
- 49000 Mme Marguerite COINTEPAS, 3 bis, rue Racine, ANGERS
- 49590 M. Mme RUBIO, 4, rue des Roches, FONTEVRAUD L'ABBAYE
- 50100 M. Richard MAHAUD, 78, rue Lejuez, CHERBOURG
- 54300 M. F. MARTHERN, 4, rue du Champ de Ville, BLAINVILLE / L'EAU
- 59200 M. F. MARQUET, Rés. Brun Pain, 16-34 rue Froissard, TOURCOING
- 59210 M. Mme LE MAITRE, 15, rue des Capucines, COUDEKERQUE BRANCHE
- 62200 Mme Edmond ROUSSEL, 70, rue Faidherbe, BOULOGNE-sur-MER
- 63000 M. J. SANCHEZ, directeur C.H.R.2è rue Ballainvilliers, CLERMONT-
- 63500 Docteur H-C MARS et Mme, 5, rue Mars, Saffournière, ISSOIRE
- 64100 J.H. FERRANDIZ, 11, rue Veyrin, BAYONNE
- 64100 M. SALVADOR, directeur P.F.G., 13, rue Lafourcade, BAYONNE
- 64150 M. André CAPARROS, bd de la République, MOURENX
- 64150 Mlle Marie FEHR, route de Mourenx, MOURENX
- 64200 Mme Eléonore RON, 62, av. de la Maéne, BIARRITZ
- 64260 M. Marcel P. HUMBERT, Seignac Meyracq, ARDUY
- 64400 M.A. SANCHEZ, 7 bis, rue du Pic d'Anie, OLORON STE MARIE
- 64600 M. Mme R. BORDONADO, 18, rue Larrebat URUMEA, ANGLET
- 64600 M. Mme Daniel GUICHARD, 23, allée du Cout B, 71, ANGLET
- 65000 M. Louis BARGAS, Solazur, Esc. 9, App. 9, TARBES
- 65100 M. Mme Pierre OLLIVIER, OMEX, LOURDES
- 65320 M. Henri VIDAL, 26, cité Pic du Midi, BAGNERES SUR ECHEZ
- 66000 M. Mme André AMOROS, 13, rue de la rivière, PERPIGNAN
- 66000 Mme Béatrice LAZAR, 43, rue Pomarola, PERPIGNAN
- 66000 M. Mme Etienne DE TORRES, 2, rue des Coquelicots, PERPIGNAN
- 66110 Mme J. NICOLLE, 48, av. Beausoleil, AMELIE LES BAINS
- 66350 M. Mme Alban FLIOL, Therezalban, 1, rue Réaumur, TOULOUGES
- 66410 Mme Jean GOYON, 11, rue A. Maillot, VILLELONGUE DE LA SALANQUE
- 66600 M. Fernand ESTEVE, Pas de l'Echelle, VINGRAU
- 68200 Mme Marie-Louise PALDUPLIN, 3, rue Michelet, MULHOUSE
- 69002 Commandant J. TABONET, 36, rue Quivogne, LYON
- 69007 M. Georges BENSADOU, 2, rue St-Lazare, LYON
- 69100 M. André SEGURA, 17, rue P. Cacard, VILLEURBANNE
- 69120 Mme Odette BALLESTA, 7, ch. P. Valery, VAULX EN VELIN
- 69124 M. Joseph MARIN, rue de l'Eglise, Colombier-Saugnieu, SAUGNIEU
- 69126 M. Mme Albert FARADJI, rte de la Font de la Buvat, BRINDAS
- 69130 Docteur Alexis CARAYON et Mme, 14, Les Sabines, ECULLY
- 69600 M. Mme PONCE-PEREZ, 12, av. Baudin, OULLINS
- 71000 M. Mme Henri CELDRAN, 5 rue Copernic, St-Rémy, CHALON/S.
- 71100 M. Mme Victor PERAN, 6, rue des Tamaris, St-Rémy, CHALON/S.
- 73000 M. René ARCAMBAL, 12 bis, Av. Bassens, CHAMBERY
- 73000 M.L. DORADE et Mlle C. DORADE, 10, rue du Maconnais haut, CHAMBERY
- 73100 M. Paul JUND, 20, rue d'Auteuil, AIX LES BAINS
- 73200 Mme Yvonne COTY, 1, rue Coty, ALBERTVILLE
- 74200 M. Jean PEREA, 11, av. du Forchat, THONON LES BAINS
- 75008 M. Gaston-Pierre DESCAVES, 37, rue des Mathurins, PARIS
- 75020 M. Robert MOLLA, 263, rue des Pyrénées, PARIS
- 75019 Mme Jacqueline BATTYANI, 85, rue de l'Ourcq, PARIS
- 76000 M. Mme Camille SORIANO, 20, rue de Liszt, Gd Mare, ROUEN
- 77120 M. G. TARRISSE, 7 av. Berthier, Bt 19, Appt 1177, COULOMMIERS
- 77210 M. Jacques SERVILLY, ADISMA, 2, route de Samois, AVON
- 77400 M. F. FERNANDEZ, av. Gal Leclerc, St-Thibault, LAGNY/MARNE
- 78000 Mme Jeannine LAMOURET, 149, rue Yves Le Coz, VERSAILLES
- 78112 M. Georges LISBONNE, 27, Clos Barin, FOURQUEUX
- 78117 Mme Rita ALARY, 6, rue Pelterie, Toussus le Noble, CHATEAUFORT
- 78150 M. Mme Jacques COTTAREL, 6, square Jasmin, LE CHESNAY
- 78200 M. Mme H. MOLINIER, 20, ch. Trourouge, Magnanville, MANTES la JOLIE
- 78680 M. L. BORIE, 53, Frères Laporte, EPONE
- 79700 M. Mme F. SEGURA, 2, rue A. de Chatillon, MAULEON
- 81000 M. Lucien PREFUME, 6, allée Daudet, ALBI
- 81100 M. Mme Georges LERAI, 6, rue de La Fontaine, CASTRES
- 81200 M. Mme A. TORREGROSA, 62, av. de Toulouse, Aussillon, MAZAMET
- 82000 M. Mme Robert BENEITO, 15, rue Lasserre, MONTAUBAN
- 82000 M. Mme A. CAMACHO, 15 cité Cellier, Bt A, Apt 1123, MONTAUBAN
- 82000 M. Albert DAMERMANT, 20 rue Berthelot, MONTAUBAN
- 82000 Mlle Louise ESPI, 1205, R.M. Guurret, C2, Apt 17, MONTAUBAN
- 82500 M. Gilbert GAILING, Roujous, BEAUMONT DE LOMAGNE
- 83100 Mme Paule CLAUSEL, Le Cayar, Av. B. Malon, St-Jean-du-Var TOULON
- 83160 Mme Carmen MACIA, 7, rue Angelini, LA VALETTE DU VAR
- 83210 M. Albert MORIN, Les Penchiers, SOLLIES
- 83240 M. M. GALVEZ, Le Hameau des Collières, CAVALAIRE / MER

- 83250 M. Henry ARCAMBAL, Le Petit-Bois, F 3, LA LONDE DES MAURES
- 83300 Mme CAUX, 1194, av. Montferrat, DRAGUIGNAN
- 83300 Mme A. LUNA, Rés. St-Léger, 1 B, DRAGUIGNAN
- 83340 Mme René THIEDEY, 9, rue Racine, LE LUC
- 83400 M. Robert SERNA, Le Petit Grès, Apt. 29, HYERES.
- 83570 M. Mme COQUILHAT, Montfort sur Argens, CARCES.
- 83600 Mme E REYNAUD et M. Mme G. REYNAUD, 195 rue Ravel ST AY GULF
- 83700 M. Mme N. AMIEL, Vallis Curans, Av. Valescure, ST-RAPHAEL
- 83700 M. Mme E. CASES, 156 Allée F. Mistral, Boulouris, ST-RAPHAEL
- 83700 Mme Amélia MARTINEZ, 71, av. V. Hugo, ST-RAPHAEL
- 83720 M. Auguste OLLIER, 5, Pl. de Villeneuve, TRANS EN PROVENCE
- 83980 Dr R. STILHART et Mme, 4 Biver, Aiguebelle, LE LAVANDOU
- 84000 M. Gilbert RUMI, 15 Pl. du Félibrige, AVIGNON.
- 84100 Mlle Jeanne ALMARCHA, Le Raphaelis, 6, Ch. de Nougaret, ORANGE
- 84200 Mme R. ESPIE-BERNARD, Les Aloes, Les Garrigues, LORIOL-du-COMTAT
- 85100 M. Mme M. GRELLIER, 60, rue J. Bouin, CHATEAU D'OLONNES
- 86000 Mlle Marguerite BERNARD, Peyit Blossac, 2 Bd A. France, POITIERS
- 86100 Mme Marcelle LIGNEZ, 1, rue Dr Dérouan, CHATELLERAULT
- 86130 M. Christian FLORES, 2, rue E. Moreau, JAUNAY CLAN
- 89000 M. Sylvain PARDO, 4, rue Verlaine, SENS
- 91130 M. Mme R. NAON, Rés. de la Ferme, rue P. Brosolette, L. RIS ORANGIS
- 91130 Mme Rosette SANTORO, Log. 125, av. A. Plat, RIS ORANGIS
- 91420 M. Mme Gérard GODBERT, 24, rue des Sables, MORANGIS
- 91470 M. Mme D. GUEROULT, 11, rue des Fromentins, Pecqueuse, LIMOURS
- 91750 M. Mme Gilbert ZABALA, 1 rte de Chevannes, CHAMPCUEIL
- 92120 M. J.-M. CHAPUIS (Olivier LAURENT) 51 Bis, rue Carvès, MONTROUGE
- 92200 M. Mme P. de DIETRICH, 45, bd Inkermann, NEUILLY / SEINE
- 92290 Mme M-Th. VICENTE, 4, Place J. Allemane, CHATENAY MALABRY
- 93200 M. Mme N. LAGRANGE, 6, Place G. Dourdin, SAINT DENIS
- 93250 M. F. DE MALAVOIS, 29, av. de Rosny, VILLEMONBLE
- 93290 M. Mme Fradin DE BELLABRE, 14, rue Berlioz, TREMBLAY LES GONNESSES
- 93390 M. B. CHRISTAKIS, La Pelouse, 12 Allée Platane Fourchu, CLICHY / BOIS
- 93390 M. M. FIMAT et sa Mère, 3 allée du Verger, CLICHY SOUS BOIS
- 94140 M. Mme J-P LLANES, 1, Place du Petit Pont, ALFORTVILLE
- 94230 M. Fernand DUTILLOY, 8, rue du Moulin, CACHAN
- 95140 Mme E. SCHAWB, 11 Rés. La Pinsonne, GARGES LES GONNESSES
- NOUVELLE CALEDONIE. M.F. GARCIA, B.P.1121 NOUMEA
- NOUVELLE CALEDONIE M. J.-M. GEORGER, B.P.1297 NOUMEA
- ESPAGNE. M. J. FERNANDEZ Entre Naranjos, 81 la Rambla, Alfaz del Pi, ALICANTE

#### ADDENDA

- 06130 M. Lucien OLLIER, Ch. des Près, Ste-Anne, GRASSE.
- 06600 M. MIRAILLES, av. Rochat, ANTIBES
- 37170 M. Mme E. ARQUEZ, 19, allée de Frènes, CHAMBRAY-lès-TOURS
- 84140 Mme Thérèse CUENCA, Maison Paisible, MONTFAVET.

#### LISTE CLOSE LE 5 Novembre 1984.

#### NOUVELLES ADRESSES

\*\*\*\*\*

- M. Joseph CANO, Rés. Flora, A, Traverse Paul, 13000 MARSEILLE
- M. VANFLETTEREN, Caravelle, 6, Traverse du Commandant, 13014 MARSEILLE
- Mme Christiane ROCHE, 1 rue Petite Bourgade, 30700 UZES
- M. Edgar DUBOIS, 7, rue de l'Argonne, appt 61, 31500 TOULOUSE
- Mme G. ARZELIER, Rés. des Chartrons, Im.A.A., rue Leybardie, 33300 BORDEAUX
- M. Mme Louis GARCIA, 5, rue du Château, Chanteheux, 54300 LUNEVILLE
- Mme Ariane ALENGRIN, 59, bd des Couettes, 64000 PAU
- Mme Gil berte COSTE, Plastitube, rue Gleizes, 64100 BAYONNE
- Mme Béatrice LAZAR, 43, rue Pomarola, 66000 PERPIGNAN
- M. Mme Antoine URIOS, 6 rue de la Commune de Paris, 69600 OULLINS
- M. Georges FADDI, Saint-Maurice, 82130 LAFRANCAISE
- Mme MONET-HERLAN, B.P. 432, 90008 BELFORT CEDEX

#### LES LIVRES

\*\*\*\*\*

MISE AU POINT, SOUS FORME DE MEA CULPA, MEA MAXIMA CULPA. Parlant, le 15 septembre du tome XIV de l'AFRIQUE DE PAPA de M. Jean BOGLIOLO, citant le rôle de l'Archevêque d'Alger, S.E. Mgr Leynaud, dans une des nouvelles, je fis une réflexion personnelle, rappelant que jamais, en Algérie Française, un Prélat fut honoré de la pourpre cardinalice, il fallut attendre qu'en Algérie indépendante par la grâce de Paris, un prélat français, naturalisé algérien, en fût honoré.... Et en voulant citer ce nom, ranimant dans mon subconscient tout ce que tout P.N. pense de celui qui a été prénommé Mohamed, ma pointe Bic dérailla en un affreux mastic, et le cardinal d'El Djezaïr qui honore ses nouveaux maîtres «indépendants», Léon Duval, s'est substitué au Consul Français DEval qui le 27 avril 1827 a été giflé par Hussein et son chasse mouche; que la mémoire du Consul me pardonne cette gaffe !

Si je fais mon mea maxima culpa, quelle Pénitence ai-je recue au tribunal de l'auteur ! Je le cite textuellement : j'ai commis «une énorme bévue», une «confusion ridicule, incompréhensible pour tout esprit rationnel»; il serait «décent», devant une «pareille ineptie» de publier «une mise au point qui s'impose par honnêteté intellectuelle». Je m'exécute.

Mais, en plus, l'écrivain avait commencé sa lettre «en passant»... (mais sans passer) sur les petites abréviations des deux premières lignes»..... pour la manière d'acheter le livre à l'auteur, j'avais écrit : «ch.banc.» pour chèque bancaire et «banq». pour banque; j'espère que tout acheteur possible ou probable aura compris !!

J. Bérard

P.S. Que tous les khémiens veuillent bien m'excuser de ce «pavé» : décence oblige, a dit le père de l'Algérie de Papa !

\*\*\*\*\*

O.A.S., par Pascal GAUCHON et Patrick BUISSON, préface du Capitaine Pierre SERGENT (Editions Jeune Pied-Noir, B.P. 4, 91570 Bièvres, 169.50 F TTC, franco de port)

Dans le dernier numéro je n'ai pu qu'annoncer brièvement ce très beau livre, souvenir personnel et cadeau possible plus apprécié, sans aucun doute que tout autre. J'ose espérer que beaucoup se sont déjà procuré ce grand livre. Je vais m'effacer devant les plumes plus autorisées que la mienne pour décider des derniers hésitants. Pierre Sergent débute ainsi sa préface :

«Pascal Gauchon avait dix ans en 1960, il été agrégé d'histoire : voilà les deux raisons qui m'ont fait accepter de préfacier ce livre.

C'est de sa position privilégiée de jeune garçon qu'il observa l'agonie de l'Algérie Française; son âge le tint à l'écart du combat dont nous avons été les acteurs passionnés. Pascal Gauchon est trop Français pour jeter, aujourd'hui, un oeil indifférent sur cette page dramatique et essentielle de notre histoire, mais il peut mieux peser que les hommes de ma génération les arguments des uns et des autres, les erreurs et les succès tactiques, et les conséquences de cet incommensurable gâchis.

Qu'un historien de la compétence d'un Pascal Gauchon, se penche sur l'O.A.S., c'est pour moi, la certitude que la vérité sur l'armée secrète, ses motivations et son combat, finiront par sortir du puits dans lequel des hommes politiques sans scrupules ont cherché à la noyer depuis Vingt ans.....

J'ai lu ce livre, le coeur serré. Que de souvenirs émouvants, comme ce document sur lequel on voit mon ami, le lieutenant Roger Degueudre, du 1er R.E.P., écouter le verdict qui l'envoie à la mort.»

Dans son introduction Paul Gauchon après avoir écrit que Ch. De G. ne commenta les accords d'Evian que par cette seule phrase : «C'est une issue honorable», comme on donne mention honorable au candidat médiocre, ajoute :

«A l'honorabilité, d'autres ont préféré l'honneur. Ils se sont battus pour le serment donné ou pour leurs terres, pour leur survie ou pour l'idée d'une plus grande France. Ils ont dit avec le Colonel Buchoud — : J'ai quelque chose à défendre en Algérie, un caveau de famille à Bougie —; ils se sont dressés avec Challe : on ne peut forcer un homme à faire du parjure de son pain quotidien.»

Et n'oublions pas les paroles du Ministre de l'Intérieur en 1954 : «L'Algérie c'est la France; et la France ne reconnaîtra pas chez elle d'autre autorité que la sienne». C'était huit jours après la Toussaint Rouge. Que le Ministre de l'Intérieur s'appelle en 1954, François Mitterrand, ne change rien à la Vérité depuis 1830... jusqu'au 5 juillet 1962.

L'illustration -250 photos- ajoute au récit une force d'expression de documents souvent inédits, photographies, affiches, tracts confiés par d'anciens militants.

Les vingt dernières pages de ce livre sont une anthologie des plus beaux textes de l'Algérie Française choisis par Patrick BUISSON. Ils sont signés Jean-Bastien Thiry, Antoine Blondin, Jean Brune, Jean de Brem, Fabrice Laroche, Jacques Perret, J.-L. Tixier Vignancour, Denoix de St-Marc.....

Livre à placer sur le même rayon que les huit gros recueils d'HISTORIA et les deux volumes des journaux de chez nous (1954-1962).

J. Bérard

\*\*\*\*\*

LE BERBERE.... LUMIERE DU MONDE, par l'abbé Vincent SERRALDA et ANDRE HUARD (Nouvelles Editions Latines, 1, rue Palatine, 75006 PARIS).

Un nouveau livre de l'abbé Vincent Serralda pour lequel il a demandé la collaboration d'André Huard (avec lequel il prépare d'autres livres). Le présent ouvrage est un ouvrage d'histoire, je dirais d'histoire historique qui se double d'histoire religieuse pour aller à l'histoire philosophique lorsqu'il arrive au plus grand parmi les Berbères, Saint-Augustin.

Dans son avant propos, l'abbé V. Serralda écrit :

« Nous avons donc tenté de projeter sur une toile de fond historique qui, sans entrer dans les détails, retrace les principaux événements, depuis les origines jusqu'à la conquête arabe, la fière silhouette du Berbère. Cette silhouette prend, au cours des siècles, la forme la mieux adaptée à son époque : Masinissa, le plus grand sans doute des «aguellids»; Victor Ier, qui pendant dix années occupe le trône de St-Pierre, alors que l'Afrique Chrétienne vient à peine d'entrer dans l'histoire, Tertullien, lumière de l'Occident, Saint Cyprien, le premier évêque d'Afrique à verser son sang pour l'Eglise de Jésus-Christ, enfin, le plus prestigieux de tous, Saint-Augustin.

Et il continue : L'histoire de la Berberie ne peut en effet se concevoir sans celle d'une Eglise qui lui est intimement liée, car ses pierres d'angles

sont berbères, comme le sang de ses martyrs qui fut le ciment de ce magnifique édifice.

C'est ce que développe l'ouvrage en plus de 160 pages denses, avec un index de 550 noms propres de Berbères. Et je me remémore un texte de **La Cité de Dieu** de St-Augustin traduit et commenté en Faculté : des amis lui reprochent de ne pas rapatrier les restes mortels de sa mère, Ste Monique, morte à Ostie, pendant un voyage; il répondit : « Peu importe où reposent les corps, Dieu les ressuscitera, et réunira à jamais ceux qui s'aimaient sur terre ». Quelle consolation pour tous ceux d'entre vous qui avez été obligés de laisser vos morts Là-Bas..... J. Bérard

\*\*\*\*\*

**LE SILENCE**, par Gertrud von Le FORT, traduction et postface de Joël POTTIER (Editions de CHIRE, 50 F franco, 86190 VOUILLE) La romancière et poète allemande G. Von LE FORT (1876-1971) est surtout connue pour avoir été l'inspiratrice du Bernanos des « Dialogues des Carmélites » par sa nouvelle « La dernière à l'échafaud ». LE SILENCE était peu connu en France : c'est comme une parabole historique moyen-âgeuse, mais c'est surtout un anathème bruyant contre Rolf Hochhuuth qui dans « Le Vicaire » accusa Pie XII de n'avoir pas condamné les crimes nazis.

Lire la traduction de Joël Pottier est une véritable dilection; il rend l'oeuvre de la romancière allemande aussi brillamment française que si elle était née Gertrude de LE FORT. Editeurs, n'oubliez pas ce traducteur. J.B.

\*\*\*\*\*

**DE LA TRADITION**, par Jean Albert BOUCHER (Editions de Chiré, 54 F franco, 86190 VOUILLE). Petite brochure dont la présentation et le texte sont d'une distinction royale : il est dédié « à la mémoire du Comte de Chambord... qui incarna L'ESPERANCE DANS LA FIDELITE. Un texte bref, des phrases brèves, mûries, sculptées : « La Tradition est une éternelle jeunesse; c'est la vie transmise sous toutes ses formes et dans toutes ses forces ». Pages méditées et à méditer.

\*\*\*\*\*

**NON AUX VOLCANS, OUI A LA PAIX**, par DR FELIX LEON (Hectorstraat 42 hs, 1076 AMSTERDAM-Z, Hollande). Ce poète hollandais, Lauréat de l'Académie Française, né au Caire, a longtemps vécu en Egypte qui a inspiré tous les poèmes de ce recueil; parfois d'inspiration de la vieille et immortelle Egypte : les pyramides, Ramses II, le Nil, le Sphinx, Tout-en-Khamoun. Mais parfois une page : Ras-el-Bar :

*Sous un merveilleux parasol,  
Tout mon corps respirait; son âme  
Courait vers l'objet de sa flamme;  
Mais sur qui va planer son vol ?*

\*\*\*\*\*

**LA SAINTE LITURGIE** par un moine Bénédictin (Edition. STE MADELEINE, B.P.7 Le Barroux, 83330 CAROMB). Ces pages sont dédiées en Latin « Aux anciens Pères qui nous ont transmis intacte la Sainte Liturgie ». Les premières lignes annoncent le contenu : « Trois miracles fleurissent sans cesse dans le jardin de l'Epouse du Christ : la sagesse de ses docteurs, l'héroïsme de ses saints et de ses martyrs, la splendeur de sa Liturgie; ces trois choses ne font qu'un car la Liturgie est elle-même un chant de sagesse et d'amour... Et Sainte Thérèse d'Avila disait : « Je demeure frappée de la grandeur des Cérémonies de l'Eglise »

A la fin, des notes donnent toutes références des saints livres, et permettent des développements.

\*\*\*\*\*

Les pages inédites publiées sur SAINT-DENIS-DU-SIG dans ce numéro amèneront, je n'en doute pas, ceux qui ne l'ont pas encore lu, à se procurer le livre dont j'ai parlé le 15 Mars : SIG en ORANIE, une histoire passionnante pour Sigeois en particulier et Pieds-Noirs en général (140 F, franco, chez l'auteur, André NORAZ, 15, Le Thoron, 04510 AIGLUN)

\*\*\*\*\*

La Thèse de Christian FLORES (5, rue E. Moreau, 86130 JAUNAY-CLAN) **l'ORANIE DU LEVANT, LA VIE QUOTIDIENNE EN ORANIE FRANCO-ESPAGNOLE 1830 à 1862** ne pourra qu'attirer nos lecteurs. Le premier tome examine en profondeur les composantes hispaniques et les analyse « de la naissance à la mort, de janvier à décembre ». Les jeux, les croyances, les loisirs, les mentalités.... (55 F franco, ce premier tome)

\*\*\*\*\*

**LE LIVRE POSTE, 2, rue Henri Heine, 75016 PARIS**, met en souscription un Ouvrage de Luxe, grand format, de Pierre Sergent, HONNEUR ET FIDELITE; relié toile : 300 FF; relié plein cuir, tête et tranche or : 600 FF.

\*\*\*\*\*

**A TOUS LES ANCIENS DU LYCEE LAPERRINE  
PROFESSEURS, ELEVES  
A TOUS SES AMIS, DE PROFESSEURS DE LETTRES  
CLASSIQUES ET D'OCCITAN**

Jean-Pierre TENNEVIN présente :

**LOU BRONZE E LI TAVAN**

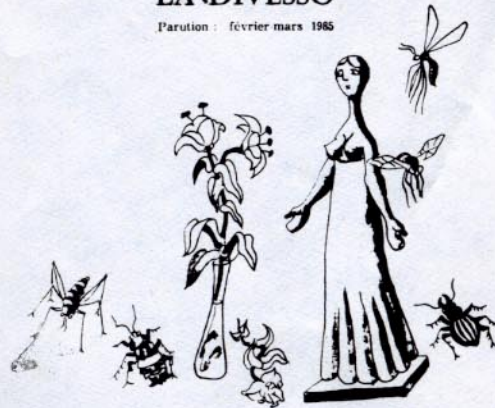
*(Le bronze et les insectes)*

Roman provençal avec la traduction française en regard

TOME I

**LA DIVESSO**

Parution : février-mars 1985



En souscription chez l'auteur, 5, rue Montmajour, 13090 AIX EN PROVENCE 85. F franco. (CCP. J-P. Tennevin, 38 81 H Marseille)

Les Editions de l'ATLANTHROPE, BP. 69, 78001 VERSAILLES CEDEX publient CEUX QU'ON APPELE LES PIEDS NOIRS ou 150 ans de l'histoire d'un peuple : *Les Algériens-Français Origines diverses. - Les «Gros» Colons ? - Patos et Pieds-Noirs Etude détaillée, profonde. Franco : 141 F.*

**A TRAVERS LES REVUES**

\*\*\*\*\*

- CONFRONTATION, 11 bis rue de Bel Air, 45000 ORLEANS. *Mais qui est donc Khadafi ?*
- IDEES POUR TOUS, Les 4 ch. Boisset, 30140 ANDUZE. *Vraiment pour tous. (Voir Recherches)*
- ANTENNE DIFFUSION, 52, rue Poullain, 35000 RENNES. *Honore ses morts, nos morts.*
- EUROPROSPECTIONS, 126, cours Gambetta, 13100 AIX-EN-PROVENCE. *Les pèlerinages européens en 1985.*
- ADISMA, 26, rue St-Joseph, 75002 PARIS. *L'indemnité de ceux de St-Maurice Ardoise (J. Servily)*
- LA FRANCE, 66500 Prades. *Les «Voix du Silence» illustrées par 24 très belles photographies de l'Abbaye de Boquen.*
- FRANCE HORIZON, 156, av. V. Hugo, 75016 PARIS. *Le Général Salan par le Général Jouhaud.*
- LECTURES FRANCAISES, DPF, Chiré, 86150 VOUILLE. En septembre : *Le Général Salan devant l'Histoire. En octobre : La Journée Chouanne de Chiré.*
- LE SCARABEE, 74, 1030 BRUXELLES. *Le drame de l'homme est la conséquence de son refus de Dieu.*
- L'ENTENTE, CERF, B.P.35, 13254 MARSEILLE CEDEX 6. *La tribune de Robert Martel.*
- LE CARILLON JOYEUX, 81150 MARSSAC. *Le Cardinal Joseph Martin et son chapelet.*
- ALTAIR, B.P.1446, 1420 BRAINE L'ALLEUD. *Lumière sur le poème runique de la Dalle d'Eggja.*
- CARTES POSTALES ET COLLECTIONS, B.P. 15, 95220 HERBLAY. *Cartes postales de l'Algérie de 1900 : Le Boujadi et le Chibani, etc....*
- PAUCA OMNIUM, bulletin paroissiale bi-lingue de l'abbé Denis Lepoutre. *Biographie en Latin d'Edith Stern, morte «in cellula gasi» d'Auschwitz, le 10 Août 1942.*
- LECTURE ET TRADITION, Chiré, 86190 VOUILLE. *La nouvelle catéchèse et la foi, (Daniel Raffard de Brienne)*
- IOTA, 27, rue Lamartine, 13006 MARSEILLE. *En politique, qui se souvient de la France ?*
- LES VOLONTAIRES DU SACRE COEUR, 42, rue Zulma Carraud, 36100 ISSOUDUN. *Le Chrétien idéal, par M. Forgières.*
- MUNITIONS, Cergal, BP. N°178, 75623 PARIS CEDEX 13, *La France malade de l'Electoralisme.*
- TRADITION ET PROGRES, Trois-Puits, 51500 RILLY. *« La Révolution ne sait que tuer la Beauté, la Vérité, la Vie. »*
- RELAIS, Le Christ aux jeunes, N-D. de la Groulais, 44130 BLAIN. *« Histoire de ma vocation » (Frère Francis FREZEL).*
- DIS-ECHO, 94201 IVRY-Cedex. *La légende de la Rose des Lacs*
- L'ASTROLABE, Celu, BP.32, 75362 PARIS CEDEX. *L'Identification du peuple russe avec le communisme est-elle justifiée ? (M. Markovic)*



Les Philosophes de M. Fernand KESSIS, Lycée Laperrine 1953-1954  
(Document Michèle AKNIN, Mme SIMEAU, 5, route de St-Leu, 95360 MONTMAGNY)



« Le GRAND RETOUR » de N-D. de Santa-Cruz à travers l'Oranie; à Bel-Abbès en Avril 1949. Procession conduite par les Chanoines Ernest MAS et CAPARROS. La statue est portée par des élèves de Fénélon. A l'arrivée de la statue dans chaque ville, des musulmans se disputaient l'honneur de porter la statue jusqu'à l'Eglise.  
(Document DONAT Joseph, 30, avenue Loubet, S.B.A.)